★ FRANCE ★
FOOTBALL

13e Année. — 15 Juillet 1958
N° 644 Surtaxe aérienne : Algérie, Maroc : 5 fr. - Corse : 2 fr.
PRIX DE VENTE en SUISSE : 1 FR. 5. 50 FR.

LE CALENDRIER DU CHAMPIONNAT 58-59

(PAGES 14 ET 15)

TOUS LES SECRETS DE

DIDI

L'IDOLE DES BRÉSILIENS

TERREUR DU R.C. PARIS EN U. R. S. S.

CISOWSKI

VEUT REDEVENIR LE RIVAL DE

FONTAINE

FRANCE FOOTBALL

C.O.N.F.I.D.E.N.T.I.E.L.

N° 644

Notre couverture : **CISOWSKI le racingman qui a étonné les Soviétiques**

● Deux exclusivités : Snella dresse son bilan de la Coupe du Monde et Kopa parle de l'anti-jeu p. 4

● Violents remous en U.R.S.S. p. 5

● Just Fontaine, vu par Gabriel Hanot p. 6

● Tous les secrets de Didi, l'idole des Brésiliens pp. 7, 8 et 9

● Le Racing brillant, brillant ambassadeur du football français p. 10

● Le calendrier complet du championnat de division I 58-59 pp. 14 et 15

● Le football brésilien naît sur les plages p. 16

FRANCE FOOTBALL

10, FAUBOURG MONTMARTRE, 10 PARIS (9e)

Téléphone : TAItbout 70-80
Adresse télégraphique :
FRANFOOT-PARIS
Chèques postaux : PARIS 5320-95

Directeur de la publication :
P. THOMINET

Directeur général :
Jacques GODDET

Directeur de la rédaction :
Marcel OGER

Rédacteur en chef :
Jacques FERRAN
Rédacteur en chef adjoint :
Max URBINI

COMITE DE REDACTION
Gabriel HANOT,
Jacques de RYSWICK
Jean CORNU, Jean DUMONTIER,
Jean-Philippe RETHACKER,
Pierre COURTOIS, Robert VERGNE
Marcel GILLOT, Jean GAILLARD

TARIF DES ABONNEMENTS
METROPOLE
ET UNION POSTALE FRANÇAISE
VOIE MARITIME
Edition Magazine

6 mois	1.175
1 an	2.275

Edition Fédérale

6 mois	300
1 an	600

ETRANGER
VOIE FERROVIAIRE
VOIE MARITIME
Edition Magazine

6 mois	1.575
1 an	3.075

Edition Fédérale

6 mois	400
1 an	800

VOIE AERIENNE
Renseignements sur demande.
(Trois mois seulement en raison de l'instabilité des surtaxes postales aériennes).

CHANGEMENT D'ADRESSE
Envoyer CINQUANTE FRANCS et l'une des dernières bandes.

Pour les changements d'adresse de vacances comportant généralement deux opérations (départ et retour), CENT FRANCS en timbres-poste.

Textes et illustrations Copyright « France Football » et « Presse-Sport ».

● « Nous continuerons à organiser les matches internationaux », a affirmé M. Pochonet lors du dernier Conseil National. Personne, pas même M. Dancausse, en tant que vice-président fédéral, n'avait prétendu le contraire.

● Toujours du Conseil National : quand Pierre Delaunay, dans son rapport moral, a félicité le Comité d'organisation de la Poule finale du C.F.A., Aimé Gissy, secrétaire général de la Ligue d'Alsace et avocat du F.C. Mulhouse, a éclaté de rire.

● On a parlé de 25 millions de bénéfices réalisés par la F.F.F. lors de la Coupe du Monde. Le trésorier fédéral, M. Pillaudin, affirme que le chiffre réel n'excéderait pas trois millions. Nous serons fixés en novembre.

● L'entraîneur national (supprimé) a coûté la saison dernière 3 millions 020.448 francs, déplacements compris. Pour le nouvel instructeur national, il est prévu un budget de 2.500.000, sans les « à-côtés ».

● Le premier tour éliminatoire de la Coupe Nationale des Cadets en 1959 sera joué par matches aller et retour.

● En dépit des scrupules financiers justement exprimés par M. Pochonet, le Conseil National d'avril 1959 aura lieu sur le territoire de la Ligue d'A.O.F. à Dakar.

● La dernière Coupe de France a rapporté 44.958.156 francs à la F.F.F. La Coupe Nationale Corporative a coûté 3.982.560 francs. Le Championnat de France amateur avec ses 816.744 spectateurs a provoqué un gain de 3.325.841 francs et plus du double aux Ligues.

Les matches internationaux A, B, Espoirs, y compris le match Sélection Nationale-Sélection Parisienne, ont fait entrer 42.512.817 francs dans les caisses fédérales.

Enfin, les matches internationaux amateurs, y compris la tournée aux Antilles, ont coûté 2.934.480 francs, les tournois de corporatifs de Vienne et Canelle 1.674.158 francs.

● Cisowski a été porté en triomphe à Tbilissi par 2.000 spectateurs soviétiques qu'il avait enthousiasmés.

● Le Real de Madrid a demandé aux Angevins de reporter le jubilé Paul-Sinibaldi s'ils tenaient à disposer de Kopa en cette circonstance.

● L'ailier gauche du Real Gento ne jouera pas les deux premiers matches officiels de son équipe. Il purgera en effet la sanction qui lui a été infligée pour coups de pied à un arbitre !

● Vittorio Pozzo a dit : « Avec Bonifaci, la France aurait battu le Brésil à Stockholm. »

● Le Monégasque Bellot, dont il a été question au Stade, affirme : « Je veux rester dans une équipe de Division I. »

● Bien qu'il s'en défende (en prétendant que nulle part il ne sera mieux qu'à Lens), l'arrière lensois Hassouna est de plus en plus attiré vers Roubaix.

● Les dirigeants de Roubaix ont proposé à l'entraîneur Staho la résiliation à l'amiable de son contrat qu'ils ont renouvelé pour un an il a quelques semaines. Staho réclame une indemnité de 2 millions pour s'en aller.

● Accord conclu ! Just Fontaine et René Bliard joueront au Cavigal Mice Sports, club d'origine de Robert Herbin... en 1968 !

● Herbin se mariera vendredi avec une Niçoise, Georgette Berleoz.

● Devlaeminck, toujours en litige avec le L.O.S.C., a décidé de s'en remettre au verdict de la Ligue nationale pour juger l'affaire.

● C'est finalement au Real Club Deportivo Espanol de Barcelone, où il jouait il y a deux ans, que Marcel Domingo retounera... en qualité d'entraîneur.

● La première mission de Domingo sera d'essayer de s'attacher les services (pour 30 millions) de... Just Fontaine.

LA BALLE AU BOND

Quelques vérités nécessaires

LES lampions sont éteints. Au Brésil, la foule manifeste maintenant très raisonnablement une joie qui a provoqué le second carnaval de l'année au retour des héros de Suède. En Russie, les footballeurs soviétiques font leur autocritique (voir page 5) et en Hongrie, le Championnat a repris sans enthousiasme. Ailleurs... et chez nous, ce sont les vacances.

Mais avant que le rideau tombe définitivement, il est nécessaire de dire quelques dernières vérités sur la sixième Coupe du Monde.

SUR sa formule, d'abord, qui a donné lieu à une compétition trop longue et parfois arbitraire. Ainsi, les matches d'appui ont enlevé pratiquement toutes leurs chances à des équipes contraintes de jouer trois matches en cinq jours et d'arriver en quart de finale physiquement très diminuées par rapport à leurs adversaires. Ce fut le cas de l'U.R.S.S. face à la Suède, de Galles contre le Brésil et de l'Irlande du Nord devant la France.

Le comité d'organisation désire, nous le savons, modifier le système de l'épreuve finale. Il réduirait, dit-on, le nombre des équipes de 16 à 12 voire même à 8. Il supprimerait les fameux matches d'appui et autoriserait simplement une prolongation « au finish » pour obtenir un résultat décisif.

Le fait même qu'il ait l'intention de prendre très bientôt de nouvelles mesures prouve le bien-fondé de nos remarques... qui sont d'ailleurs celles de tous les participants.

LA F.I.F.A. devra aussi veiller au respect de la neutralité sur les terrains du pays organisateur. Il est bien entendu tout à fait normal, que le public directement intéressé soit très près de son équipe nationale et encourage ses moindres faits et gestes. Mais de là à suivre du coin de l'œil un France-Brésil en se passionnant au radioreportage de Suède-Allemagne diffusé par les haut parleurs et en manifestant à chaque but suédois au mépris de tout ce qui se déroulait sur la pelouse du Rasunda Stadion... il y a une marge qu'il faut éviter de franchir. Par esprit sportif et même par simple politesse...

L'EGOISME suédois s'est manifesté aussi à l'égard de la presse. Tandis que les journalistes de Stockholm, par exemple, travaillaient avec un pupitre et aux meilleures places, les envoyés spéciaux de tous les autres pays étaient dispersés au milieu des spectateurs, un téléphone sur les genoux et constamment dérangés dans leur travail.

Les P.T.T. ont sauvé heureusement une situation qui aurait pu être catastrophique, surtout à Stockholm.

ET l'équipe de France... pour en revenir au sujet qui nous touche le plus ? Nous avons souligné ses mérites extraordinaires, sa réussite inespérée grâce à une préparation parfaitement dont la nécessité était évidente. Cette réussite, Paul Nicolas a su la provoquer en dirigeant parfaitement nos « 22 » avec Alex Thepot et les entraîneurs Albert Batteux et Jean Snella.

Mais quelques fausse notes ont sonné tout de même désagréablement aux oreilles des observateurs.

Comme le soir de la réception des familles des joueurs au Grand Hôtel de Saltsjobaden, par exemple. L'ambassadeur de France en Suède, M. de la Chauvinière, était présent aux côtés des personnalités gouvernementales venues par avion assister à France-Brésil. Paul Nicolas, directeur de l'équipe de France, a ignoré leur présence. Et aucun des membres du Bureau fédéral n'a jugé bon ou plus exactement n'a osé le rappeler à ses devoirs de simple courtoisie.

Il est vrai qu'ils se sont succédés en Suède sans jamais montrer une réelle personnalité, ni manifester une quelconque autorité. Ils se sont trouvés là parce que c'était « leur tour de garde ». Certains ont paru accomplir une véritable corvée. De toutes façons, ils sont arrivés et partis sur la pointe des pieds sans jamais manifester autrement leur présence que par quelques banalités.

Par contre, aucun d'entre eux — même par simple amabilité — n'est venu saluer l'équipe du Brésil en transit à Orly au lendemain de son triomphe.

IL est nécessaire, enfin, de faire quelques remarques sur le comportement même de notre sélection. Bien des confrères étrangers présents en Suède nous ont dit : « Si elle avait eu une très bonne défense, votre équipe aurait peut-être tenu tête au Brésil et enlevé la Coupe du Monde. »

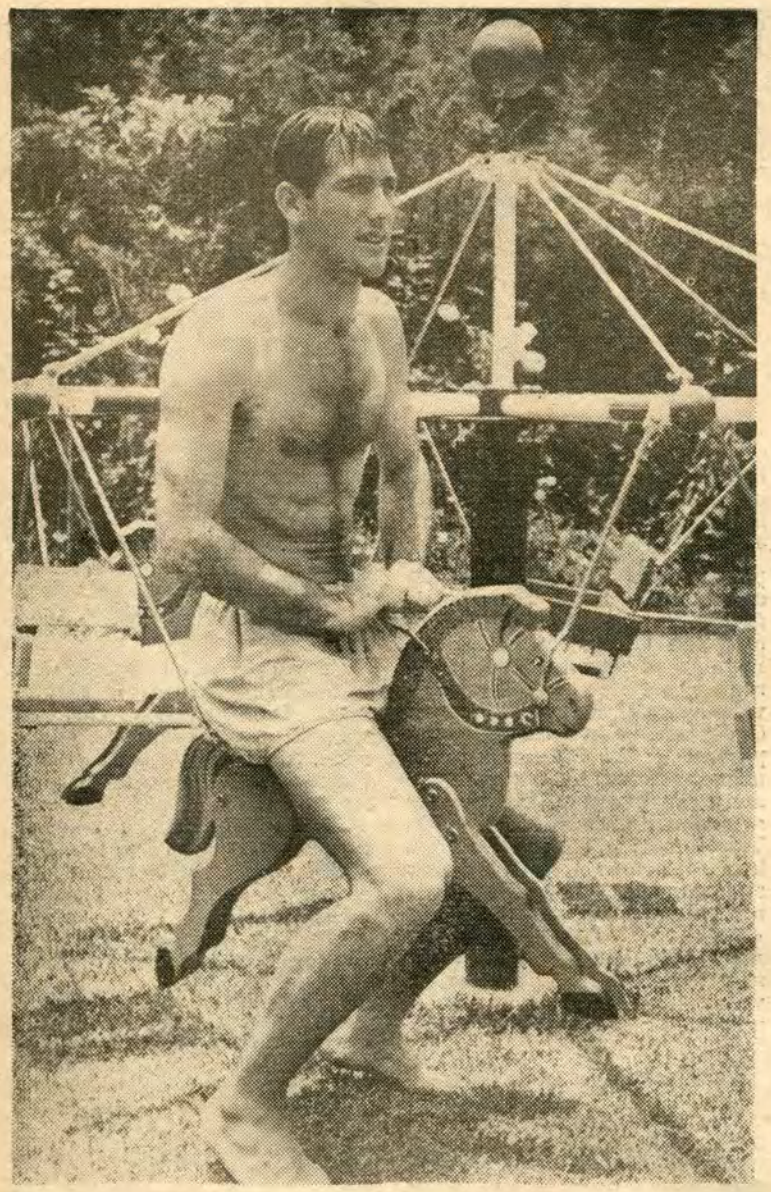
C'est vrai. Certes, la troisième place des Tricolores est un résultat magnifique qui rejaillit heureusement sur tout notre football. Mais cela ne doit pas masquer certaines faiblesses. Derrière une attaque sensationnelle, la plus efficace du tournoi, notre défense a cédé trop souvent... au point d'être la plus perméable des quatre derniers rescapés. Si elle n'a pas tenu et compromis ainsi l'équilibre de toute la formation, c'est peut-être pour des raisons psychologiques sur lesquelles nous aurons l'occasion de revenir.

FRANCE FOOTBALL.

— Je vous prédis un bel avenir dans le football.

— Et si Garrincha déborde la défense, que faites-vous ?
— Je vais ramasser la balle au fond des filets.

Champions du Monde relaxés



On s'amuse à tout âge ! Bellini, le capitaine des champions du monde, vous le prouve sur un manège de chevaux de bois.

Ce joueur de billard, qui fait l'admiration de ses amis, c'est Vava.... dont les défenseurs français n'ont pas encore oublié les exploits au Rasunda stadion.
(Photo O'Globo.)

Reconnaissez-vous ce touriste d'une élégance un peu tapageuse (appréciez le pantalon...) ? C'est le Brésilien Garrincha, l'une des grandes vedettes de la Coupe du Monde, à qui son village, près de Rio, veut réserver un jour au calendrier. Pour mieux fêter son enfant prodige !

CE FIGARO EST DEVENU INTERNATIONAL

C'est à Montpellier, dans le salon de coiffure qu'il exploite juste en face la gare, que José Barberan a appris qu'il venait d'être promu arbitre international. Il a continué sa coupe avec cependant un sourire plus large que le format commercial, un sourire qui traduisait éloquemment sa satisfaction.

Les vacances de M. Justo

DANS NOTRE PROCHAIN NUMÉRO

Les premiers gagnants du grand concours COUPE du MONDE organisé par

FRANCE FOOTBALL *Sport & Vie*

D'ores et déjà nous pouvons préciser qu'il y a *UN SEUL lauréat avec 15 réponses justes, DEUX avec 14, SEPT avec 13.* Le dépouillement se poursuit pour les autres gagnants.

Deux exclusivités de France Football

Jean SNELLA dresse son bilan de la Coupe du Monde

VICTOIRE pour tous nos TECHNICIENS :

UN STYLE FRANÇAIS EST NÉ EN SUÈDE

SI le Brésil a émerveillé les centaines d'observateurs étrangers et des milliers de Suédois, il n'est pas exagéré de dire que l'équipe de France a étonné tout le monde, à commencer par les Français eux-mêmes, spécialistes ou non. En vérité, le football français était bien méconnu et ses plus chauds partisans commençaient à émettre des doutes sur sa valeur à la suite des contre-performances de sa représentation nationale au cours de ses dernières sorties.

Il n'était pourtant pas si mauvais ce football français, mais encore fallait-il commencer par en persuader les acteurs eux-mêmes, un peu comme ces bonnes pièces de théâtre qui ne réussissent pas à leur début.

Albert Batteux, le sorcier

Ce fut le grand mérite d'Albert Batteux, auquel on ne rendra jamais assez hommage d'avoir su redonner confiance à ses hommes. Pour bien comprendre la situation, il faut faire un petit retour en arrière, se souvenir qu'une saison nationale très chargée, épuisante avait encadré une campagne internationale très décevante. Et chacun sait que la défaite est une source de fatigue supplémentaire...

Mais Batteux était là : il entreprit de convaincre tous les joueurs qu'ils n'étaient pas fatigués, qu'ils ne pouvaient pas l'être. Il les persuada que la fatigue était avant tout un phénomène psychique et qu'après dix jours de repos à Kopparberg, c'est comme s'ils se trouvaient à l'aube d'une nouvelle saison. Un véritable travail de missionnaire en vérité...

Ce véritable exploit, je compris que Batteux l'avait réussi dès la reprise de l'entraînement, à constater l'ardeur avec laquelle tous les joueurs reprenaient le « collier », comme s'ils avaient changé de club et de saison. Pourtant, des hommes comme les Rémois, Laffont ou Marcel avaient bataillé pour la Coupe de France, le titre ou les dernières places du championnat quelques jours avant.

L'exemple le plus symptomatique à cet égard a peut-être été fourni par Raymond Kopa lui-même : arrivé de Bruxelles au début de l'après-midi, éprouvé par la finale de la Coupe d'Europe et un voyage fatigant, il participait à l'entraînement dès 17 heures et y déployait, lui aussi, une activité de début de saison. Ce jour-là, j'ai fait réellement connaissance avec Raymond, dont j'aurai à reparler.

Paul Nicolas, le juge-arbitre

Il ne fait aucun doute que les succès futurs de l'équipe de France devaient être la conséquence logique de cette préparation minutieuse, dont aucun détail ne fut négligé. Il n'est pourtant pas si facile de manier deux douzaines d'hommes éloignés de leur famille et de leur milieu. Mais à Kopparberg, admirablement situé, l'ennui ne s'insinua jamais. Chacun vivait en survêtement, et ce détail était beaucoup plus important qu'on pourrait le supposer; ni uniforme ni complet veston; ni discipline imposée ni vacances émolliantes.

Aux heures de travail succédaient les séances de détente et de loisir. Tous les tournois de boules, tennis de table ou belotte furent arbitrés par Paul Nicolas, qui, malgré son âge et sa santé délicate, apportait sa contribution de tous les instants en dehors du travail lui-même. La complète identité de vues entre Nicolas, Thépot, Batteux et moi-même contribua également à mettre l'ambiance. Même les difficultés que traversait alors notre pays furent soulignées, afin que nos ambassadeurs en Suède réussissent dans la mission qui leur incombait.

L'entraînement de plus en plus poussé et judicieusement alterné commençait à porter ses fruits : on sentait, Albert et moi, que « ça répondait ». Les matches d'entraînement servirent de premier test ; si nos adversaires n'étaient pas très forts (à dessein, pour parfaire la préparation), ils l'étaient quand même suffisamment pour permettre à Batteux de terminer sa démonstration auprès des Tricolores : « Vous voyez bien, leur dit-il, que vous n'êtes pas si mauvais que cela. Vous n'avez peut-être pas battu des « terreurs », mais les buts que vous avez réussis ne doivent rien à personne. Continuez, et vous serez surpris vous-mêmes. »

Confiance aux techniciens

La suite, on la connaît, mais, à ce moment-là, alors que le doute demeurait dans l'esprit des plus optimistes, j'étais quant à moi intimement convaincu que l'équipe de France effectuerait une carrière très honorable dans la Coupe du Monde.

J'établissais cette conviction sur un ensemble de faits, voire de symptômes significatifs : ainsi, après la malencontreuse blessure survenue à Bliard et le claquage de Hnatow, il ne restait que vingt joueurs, ce qui obligeait certains à faire deux matches consécutifs ; or non seulement nous n'avons jamais eu à procéder à des désignations d'office, mais, au contraire, nous fallait-il tirer au sort parmi tous les volontaires. Albert Batteux avait eu raison de cette fameuse fatigue, dont personne ne parlait plus.

Ce rappel d'un passé déjà lointain me paraissait absolument indispensable, car, en fait, il a conditionné tout le reste. Ainsi révélée à elle-même, l'équipe de France a pu se révéler au monde. Il n'est pas exagéré de dire que la manière française est née en Suède. Une manière qu'on essaiera de disséquer et qui ne put véritablement s'exprimer qu'à partir d'une base physique, technique et morale des plus solides.

Je suis même fondé à croire qu'il en sera presque toujours ainsi en France tant que l'on fera entièrement confiance aux techniciens. Je ne parle pas, en l'occurrence, uniquement des responsables de l'équipe de France (car je serais juge et partie), mais je songe à tous mes camarades entraîneurs, qui ont assisté à la Coupe du Monde et en ont rapporté une documentation exceptionnelle. Tous se sont imposé des sacrifices pécuniaires et ont sacrifié tout ou partie de leurs vacances. Aucun autre pays ne peut se targuer d'avoir eu autant de techniciens en Suède. Cela aussi est un exemple et une victoire du football français.

(A suivre.)

LE FOOTBALL DE COMBAT EST MORT

Après nous avoir fait revivre ses propres joies et celles de l'équipe de France, après avoir analysé le jeu de ses partenaires et de ses adversaires, Raymond Kopa tire aujourd'hui les dernières conclusions en révélant ses impressions inédites sur la Coupe du Monde 1958.

par Raymond KOPA

SI j'ai admiré les Brésiliens — et pour cause — si vous me voyez infiniment heureux du brillant comportement de la France et de ma propre réussite, je peux vous avouer aujourd'hui que je me suis également réjoui de constater que la grande épreuve disputée en Suède a, pour ainsi dire, marqué la faillite de l'anti-jeu.

Dieu sait pourtant que cela avait mal débuté et que le football athlétique paraissait alors devoir primer. Vous vous rappelez sans doute de certains chocs où la technique se trouva rapidement effritée au contact des hommes physiquement forts, tels que le sont, par exemple, les Allemands. Nous avons été nous-mêmes passablement bousculés par les Paraguayens, voire par les Yougoslaves, qui n'ont pourtant pas besoin de dépasser les limites de la... virilité. Les arbitres, pour leur part, contribuaient, par leur tolérance, à encourager le vice. Voilà qui ne fait donc qu'ajouter au plaisir d'avoir vu le football, le vrai football, l'emporter. Il ne fait pas de doute, en effet, que des trois premières équipes de cette Coupe du Monde aucune ne s'est distinguée par des excès de vigueur. Même les Allemands ont fini par jouer correctement — comme ce fut le cas contre la France — et j'ai pu remarquer alors qu'ils disposaient d'excellents arguments techniques.

Cela dit, je crois maintenant qu'il sera fort difficile pour nous autres, Européens, de ramener cette Coupe Jules-Rimet qui est maintenant l'apanage des Brésiliens. C'était, à vrai dire, stupide qu'ils ne l'aient gagnée auparavant, mais vous savez comme moi que la chance ne leur avait pas souri jusqu'alors. Ils ont maintenant pris confiance, ils savent qu'ils disposent d'un effectif en or, et je pense qu'il sont en mesure de nous révéler d'autres Pelé ou Garrincha. Ce sont des hommes doués d'instinct pour le football, et c'est pourquoi je crois qu'ils ne pourront que s'améliorer.

Leur cas est tout différent de celui des Hongrois il y a quatre ou cinq ans. La grande chance des Magyars était de posséder en même temps onze à douze footballeurs exceptionnels. Les événements l'ont d'ailleurs largement prouvé. Tandis que les Brésiliens, eux, auront toujours des joueurs de classe : ils ont ça dans le sang, et ils peuvent donc aligner non pas une équipe, mais plusieurs, capables de donner la leçon à nous tous, qui ne sommes pas pourvus des mêmes — et si extraordinaires — qualités naturelles.

D'aucuns ont prétendu qu'il ne s'agit là que de phénomènes. Mais des phénomènes qui ont des centaines de répliques dans un pays où le football n'est pas qu'un jeu, mais surtout une fierté. Et cela se comprend...

(Recueilli par Victor Sinet.)

SUZE

Violents remous en U.R.S.S. après la désillusion scandinave

"Vous avez été incapables de trouver 22 hommes valables pour la Suède !"

reproche la presse de Moscou aux dirigeants du football soviétique

La « Komsomolskaya Pravda », quotidien de Moscou, vient de rompre enfin le silence quelque peu embarrassé que la presse soviétique a observé depuis l'élimination de l'U.R.S.S. de la Coupe du Monde. Dans un long article intitulé « Les leçons de Suède » et dont nos lecteurs trouveront ici les passages essentiels, M. Kisselev qui avait suivi pour le journal la grande épreuve, s'efforce d'analyser les raisons de l'insuccès soviétique et d'établir les responsabilités. Ses principales critiques s'adressent, comme on le verra, aux dirigeants qui se sont montrés, affirme-t-il, au-dessous de leur tâche.

CERTAINS estiment qu'il ne s'est rien passé d'extraordinaire et que notre défaite en quarts de finale s'explique uniquement par la fatigue des joueurs. D'autres comparent, par contre, l'insuccès de notre équipe à l'échec qu'elle avait subi à l'Olympiade de 1952. Un de nos spécialistes qui est allé en Suède en qualité d'observateur, déclare que, d'une façon générale, notre équipe nationale ne vaut rien et qu'elle ferait mieux, pour le moment, de ne pas rivaliser avec les meilleures formations étrangères. Je ne veux pas le nommer, mais le fait inquiétant est que le même avis a été exprimé par d'autres supporters soviétiques.

Il n'y aurait pas de pire erreur que de dénigrer, aujourd'hui, le football soviétique tout entier. Mais il nous faut aussi reconnaître honnêtement que, bien souvent, nous en avons exagéré les mérites et les qualités.

Quoi qu'il en soit, il est nécessaire de mettre en lumière les erreurs et les lacunes qui ont marqué la préparation de notre équipe nationale.

Un groupe très dur, mais...

Le sort avait placé l'équipe de l'U.R.S.S. dans le groupe le plus fort. Dès le premier match, le manque d'objectivité de l'arbitre l'a frustrée de la victoire, et le point ainsi perdu devait lui être, par la suite, fatal. Il lui a fallu jouer un match supplémentaire. A deux reprises, elle n'a eu que quarante-six heures pour se reposer entre deux rencontres. Disputer cinq matches en douze jours, voilà certes un effort qui dépasse les possibilités de n'importe quelle équipe. Saurait-on, dès lors, adresser des reproches à nos joueurs si, en quart de finale, ils ne tenaient pas sur leurs jambes ?

Mais alors se pose la question : où étaient donc les réservistes ? Pourquoi n'a-t-on pas remplacé certains titulaires ?

Comme l'a écrit un journal suédois, l'équipe de l'U.R.S.S. a perdu le match décisif avant même de l'avoi commencé... parce que les dirigeants s'étaient refusé à modifier leur formation. Pendant quarante-cinq minutes, les nôtres ont surclassé leurs adversaires par la précision de leurs passes, par leur technique et par leurs combinaisons tactiques. Mais n'ayant pas su concrétiser cet avantage, l'équipe s'est effondrée en deuxième mi-temps.

Les dirigeants nous ont donné une explication pour le moins bizarre : « Et qu'aurait-on dit si nous avions perdu en faisant jouer des réservistes ? »

Voici donc le fin mot de l'histoire : A quoi bon prendre des risques, alors qu'il est si facile de se couvrir en disant : « Nous avons aligné les meilleurs ! » A Melbourne, après la dure bataille livrée aux Bulgares, l'entraîneur en chef G. Katchaline n'avait pas eu peur de faire appel, pour la finale, à cinq remplaçants. A Stockholm, il n'en a pas eu le courage.

Le président de la section de football du Comité pour la Culture Physique et le Sport, V. Antipenok, estime que de toute façon il n'y avait pas de remplaçants valables. Et il cite Apoukhtine et Faline qui ont très mal joué dans le deuxième match contre la Grande-Bretagne. Mais nous avions envoyé en Suède vingt-deux joueurs. Onze d'entre eux ont supporté tout le poids de la lutte, trois autres n'ont joué qu'une fois et huit ont fait le déplacement en touristes. Si ces derniers sont vraiment des « incapables », pourquoi les avoir emmenés ? Pour leur faire faire une promenade ?

Si une bonne moitié des joueurs n'inspiraient aux dirigeants aucune confiance, c'est qu'on a fort mal préparé la sélection nationale pour un tournoi de cette importance.

Pendant longtemps, « Spartak » de Moscou a servi d'ossature à l'équipe nationale. Mais ce club ayant flanché l'an dernier, il a fallu chercher d'autres variantes. Les six semaines passées, l'hiver dernier, en Chine, ont permis à nos footballeurs de se maintenir en forme, mais le grand problème — celui de la composition de l'équipe — n'a pas été résolu.

Où l'on reparle de Streltzov

Au début de la saison, on a opté pour la ligne offensive du « Torpédo ». C'était une erreur dangereuse, mais on l'a compris trop tard — après le match amical contre l'Angleterre, c'est-à-dire à quinze jours de la Coupe du Monde. On a modifié en hâte la ligne d'attaque et, pour le premier match en Suède, on a aligné cinq joueurs qui n'avaient jamais opéré ensemble. Faut-il s'étonner si cela manquait d'entente !

On dit que Streltzov, Tatouchine et Ogonkov ont joué « un mauvais tour » à l'équipe, mais il s'agit là d'une affirmation gratuite. Tatouchine a mal joué cette saison et n'a été sélectionné qu'une fois. Kessarev a fort bien remplacé Ogonkov. Quant à Streltzov, le fait de l'avoir traîné presque de force dans l'équipe nationale, constitue à la charge de nos dirigeants une grave erreur.

Je ne voudrais pas remuer de vieilles histoires, mais il me faut rappeler que l'hiver dernier, il avait été chassé de l'équipe par ses camarades. Lev Yachine avait bien dit à l'époque : « On a assez pardonné ! Il faut chasser la brebis galeuse. Nous pouvons nous passer de Streltzov. » Hélas ! les camarades responsables n'étaient pas de cet avis. Ils ont misé sur Streltzov, en dépit de sa forme médiocre. On en a fait le pivot de la division offensive. C'est pour lui qu'on a fait appel aux autres attaquants de « Torpédo ». Ne pensant qu'à Streltzov, les entraîneurs ne se sont pas préoccupés de chercher un autre avant-centre. Simonian n'a été retenu qu'après le deuxième scandale Streltzov et, en Suède, n'eut pas de remplaçant.

Une équipe de « vieux »

La composition de l'équipe nous laisse perplexes. Pourquoi avoir emmené en Suède trois gardiens, trois arrières centraux, cinq demis et un seul ailier droit, du reste très faible ? Apoukhtine, pas plus que Faline et Goussarov, n'avait sa place dans l'équipe.

Les dirigeants prétendent qu'il n'y avait pas d'autres candidats dignes de la sélection. Supposons qu'ils aient raison. Mais alors il faut admettre que dans l'énorme armée de footballeurs qui est la nôtre, on ne saurait trouver vingt-deux joueurs de valeur. S'il en est ainsi, à qui la faute, sinon au Comité pour la Culture Physique et le Sport de l'U.R.S.S. ?

L'âge moyen de nos joueurs ayant participé au dernier tournoi olympique, était de vint-six ans et demi. Il était évident à l'époque qu'il nous fallait rajeunir notre équipe pour ne pas essuyer des échecs en Suède et à Rome. Résultat? Il s'est écoulé, depuis, dix-huit mois seulement, mais l'équipe a vieilli... de trois ans. Et ceci explique que nos joueurs se fatiguent rapidement.

Le fait est que personne ne s'est préoccupé de trouver des successeurs aux vainqueurs du tournoi olympique. L'équipe « B » est aussi « âgée » que l'équipe « A ». L'équipe juniors de l'U.R.S.S. n'a toujours pas reçu le baptême du feu sur l'arène internationale.

Repartons du bon pied !

En préparant l'équipe pour la Coupe du Monde, nos dirigeants ont choisi de plus la voie de la facilité. Les équipes étrangères (nous ne citerons que le Brésil) ont procédé à la mise au point nécessaire en disputant des matches d'entraînement sérieux. Nos dirigeants ont préféré des rencontres avec des adversaires faibles. Certes, les victoires se soldant par des scores écrasants sont agréables, mai sans profit pour les joueurs. Aussi, le premier matché sérieux disputé contre les Anglais a-t-il suscité chez nous une légitime inquiétude.

Le tournoi de Suède nous oblige à reviser certaines opinions que nous avions du football soviétique. Il s'est révélé que la préparation physique de nos footballeurs est moins bonne que nous ne le pensions. Des équipes étrangères venues en Suède après la fin de leurs championnats nationaux se sont montrées plus fraîches que la nôtre. Chez nous, pourtant, la saison bat son plein.

L'une des principales leçons à retenir est qu'on ne peut prétendre au titre mondial si l'on n'améliore pas sensiblement sa maîtrise technique. La Coupe du Monde a démontré que le vrai football, pratiqué dans un beau style offensif, n'est à la portée que des équipes techniquement bien préparées. C'est pourquoi les exhibitions des Brésiliens et des Français se traduisaient par des scores élevés et faisaient le délice des spectateurs.

Malheureusement, chez nous on se contente d'en parler. Depuis deux ans, aucun technicien digne de ce nom n'est venu renforcer notre équipe nationale. Et les écoles de jeunes footballeurs, dont la tâche consiste précisément à préparer la relève, n'ont pas répondu jusqu'ici à nos espérances.

Nous avons maintenant devant nous la Coupe d'Europe des Nations et, dand deux ans, les Jeux Olympiques de Rome où il nous faudra défendre notre titre. Il convient de tirer d'ores et déjà les enseignements de la Coupe du Monde et commencer à préparer sérieusement notre équipe pour les deux grands tournois à venir.

Lev Yachine a le sourire : il est l'un des rares joueurs sans reproche pour la presse soviétique.

C'EST ÇA AUSSI LA COUPE DU MONDE

C'EST parce qu'il est mondialement pratiqué et universellement accessible que le football est le sport-roi. Un univers par seulement géographique mais aussi ethnique, sociologique et surtout humain. Le professeur allemand Herkenrath ou l'ancien mineur français Wisniesky parlèrent le même langage en Suède que l'universitaire soviétique Salnikov ou le presque analphabète brésilien Pelé. Ils connurent les joies et les peines de tous les hommes au sein de leur société modèle réduit qu'est l'équipe.

Avec ses meetings (les matches), ses catastrophes (en Argentine), ses révolutions (à Rio-de-Janeiro), ses petits et grands malheurs et même la mort, la Coupe du Monde fut, pendant un mois, l'image même de la vie et comme son symbole.

Les petits faits qui vont suivre n'ont pas d'autre but que d'en apporter un témoignage.

★

Il débarqua un matin ensoleillé de juin à Goteborg avec sa mine réjouie et sa serviette de globe-trotter. Le journaliste portuguais, Candido de Olivera, était universellement connu pour sa bonhomie tout autant que pour sa compétence. Il arriva le sourire aux lèvres et le bras en bandoulière : « C'est un souvenir de Paris, m'expliqua-t-il. J'ai été pris dans une manifestation aux Champs-Elysées et je reçus une grosse pierre en guise de réponse à ma demande de renseignements !... » Et il ajouta avec optimisme : « La France est un pays formidable ; je suis la seule victime de votre révolution. » Il devait être la véritable victime de la Coupe du Monde, succombant quelques jours après d'une pneumonie.

Le football qui était sa vie a été aussi sa mort...

★

Avant de gagner la Coupe du Monde, le Brésil avait déjà gagné le cœur des hommes avec leur supporter fétiche, le petit poliomyélitique auquel ils avaient payé le voyage de Rio à Goteborg pour symboliser la présence des « soccios » dont très peu pouvaient s'offrir un tel déplacement. Ce garçon, extrêmement sympathique et gai, suivait les joueurs partout, y compris aux séances d'entraînement. Loin d'être une charge, l'infirme représentait un honneur pour les vedettes brésiliennes qui se disputaient le droit de pouvoir véhiculer son fauteuil roulant. A l'escale d'Orly, ils lui firent une haie d'honneur dans la crainte d'être débordés lors de leur arrivée à Rio.

Vava fut le premier à rendre visite à ses voisins russes grâce à l' « Equipe ». Après leur défaite contre le Brésil, les Soviétiques vinrent faire leurs adieux à leurs voisins et leur apportèrent des cadeaux : quelques flacons de parfum. Eliminés en quart de finale, les Russes étaient écartés de l'ultime « conférence au sommet » du 29 juin, mais la co-existence pacifique n'en avait pas moins sérieusement progressé.

★

Autre supporter typique : l'Allemand Moïse, un homme de 60 ans, coiffé d'un tricorne noir de sa Bavière natale et drapé d'une veste blanche recouverte d'inscriptions peintes en rouge, noir et jaune, dont chacune proclamait son espoir et ses espérances dans le « onze » germanique. Après l'élimination de celui-ci, Moïse pleura et troqua sa veste flamboyante pour une autre beaucoup plus sobre portant simplement ces mots : « Herkenrath est le meilleur gardien du monde. »

★

Encore des supporters contrariés : les Algérois venus directement d'Alger à Malmoe où ils comptaient bien voir l'équipe de France. Quand ils apprirent qu'ils avaient effectué tout ce voyage pour voir Allemagne-Yougoslavie, ils prirent la chose du bon côté et s'exclamèrent : « Nous avons le temps de voir la France puisqu'elle ira en finale. »

★

Autre espoir déçu : celui du supporter suédois numéro un qui agitait frénétiquement son drapeau avant le coup d'envoi de la finale. Pendant la remise de la Coupe, seul le vent faisait remuer faiblement son emblème jaune et bleu.

★

Un qui mériterait amplement la prime du courage de la Coupe du Monde : le gardien de but Irlandais Uprichard, qui disputa le match contre la Tchécoslovaquie, avec une entorsé du genou et une fracture de la main. Pour tout arranger, ce match fut le seul qui comporta une prolongation. Il fut remplacé pour le match suivant par le... titulaire : Gregg qui, lui-même, s'aidait d'une canne.

Robert VERGNE.

GANTS - TETINES
"OLLA" SPECIAL
CHEZ VOTRE PHARMACIEN

Apprenez à DANSER

en qq. heures, toutes danses en Vogue et Claquettes Notice contre enveloppe timbrée à votre adresse. Succès certain RIVIERA DANSE, 43, Fg B.-Pastoreili, NICE.

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués.

Dir. de la publication : P. THOMINET
Directeur général : Jacques GODDET

Imprimeries Parisiennes Réunies
Raymond SEGUIN, Directeur général
10, Faubourg Montmartre, Paris (9e)

OJD DIFFUSION · PUBLICITE VERIFIEE

Le numéro de « France Football Magazine » du 8 juillet 1958 a été tiré à 107.463 exemplaires.

Just FONTAINE l'attaquant le plus efficace du monde

par Gabriel HANOT

- **Il ne craint ni charges, ni chocs**
- **Il a une double détente**
- **Il a une frappe de balle remarquable**
- **Il est intelligent**
- **Il se concentre à merveille**
- **Il a un moral extraordinaire**

PAR un paradoxe étrange, les deux grands avants centre du Championnat du Monde 1958 ont été des avants centre de fait et non de droit puisque Fontaine et Pelé étaient respectivement intérieur droit et intérieur gauche.

Le blanc Fontaine est plus mûr (il aura 25 ans le mois prochain), plus achevé (1 m. 73, 74 kilos) ; il a plus de métier ; il est plus habitué au dur travail ; il a plus de culture.

Le noir Pelé est plus adolescent (il aura 18 ans en octobre), plus en formation (1 m. 70, 68 kilos) ; il a plus d'impertinence, plus de facilité, plus de spontanéité et il est plus près de la nature.

C'est pourquoi nous les avons placés tous les deux côte à côte dans l'équipe du monde constituée ici la semaine dernière.

Pelé a l'avenir devant lui. Fontaine n'est pas loin d'avoir atteint le sommet de sa carrière. Aussi le temps est-il venu de fixer sa personnalité.

Le Championnat du Monde 58 n'a pas révélé Fontaine. Il l'a confirmé ou, plus exactement, affirmé. Kopa tenant le rôle de catalyseur permit à Fontaine de se hisser du niveau national sur le plan international.

Durant cette courte période de juin, Fontaine s'est allégé, élevé, assoupli. Son style, déjà esquissé auparavant, a pris forme, plénitude et relief. Fontaine réunit en lui la force athlétique, la valeur technique et un sens tactique toujours orienté vers l'offensive et l'efficacité.

Il fut l'attaquant complet du Championnat du Monde en établissant le record de treize buts à son actif.

Fontaine tire le meilleur parti sportif de sa robustesse naturelle et de sa concordance de taille et de poids. Il est carré sur jambes, indéracinable, couvre excellemment la balle, ne craint ni charges ni chocs autres que l'obstruction, et s'accommode remarquablement de tous les tacles défensifs adverses.

Il possède, en dépit de sa masse, une double détente aérienne et il sait imposer son poids sans commettre d'irrégularités.

Sa rapidité de course vient de ce que Fontaine démarre à l'instant propice et bénéficie de l'effet de surprise sur l'adversaire. Il est plutôt un homme de fond que de vitesse et c'est pourquoi il a l'habitude de marquer des buts aussi bien à la fin du match que durant la première minute.

Il dispose d'une très bonne frappe de balle du pied droit : elle est torte, à ras de terre ou peu enlevée, sauf quand Fontaine perd la maîtrise de soi habituelle pour verser dans la précipitation, comme il le fit au début du match contre le Brésil. Son pied gauche est acceptable et même honorable. Tous les spectateurs et téléspectateurs se rappellent de quelle manière il réussit le but d'égalisation, justement contre cette même équipe du Brésil. Fontaine, après avoir évité la sortie du gardien Gilmar, se trouva en déséquilibre vers sa gauche, mais il frappa la balle au bond, promptement et tandis que se repliaient en vain et en hâte Nilton Santos et d'autres défenseurs. La transformation chez Fontaine de la jambe de frappe en jambe d'appui fut un chef-d'œuvre d'exécution.

Nous ne disons pas que Fontaine ait montré la meilleure frappe de balle du Championnat du Monde, mais nous pensons qu'on peut le citer après le remplaçant brésilien Pepe et sur le même plan que le Brésilien Didi et l'Allemand Rahn.

Durant ce Championnat du Monde, Fontaine s'installa résolument à la pointe de l'attaque française, très près de la limite du hors-jeu et il dut fournir un effort supplémentaire pour éviter d'être surpris à cet égard par le sifflet de l'arbitre. Il opéra en démarquages constants, avec une clairvoyance infatigable et il eut le sens de la durée, de la permanence, malgré le dépit qu'il exprima parfois, sous forme de gestes, de ne pas être utilisé au moment propice, ou d'avoir échoué personnellement dans sa tentative. Il maintint sur le qui-vive tous les défenseurs et aucun d'entre eux ne réussit jamais à prendre sa mesure.

C'est que Fontaine est capable d'une concentration sans défaillance. Son moral est celui d'un lutteur et d'un gagneur. Sa soif de buts demeure inextinguible, même quand la dernière minute du match se déroule.

De savoir si Fontaine, malgré l'éloignement de Kopa, demeurera égal à lui-même, ne constituera pas le moindre intérêt de la saison nationale française 1958-59.

Une exclusivité sensationnelle de FRANCE FOOTBALL

Tous les secrets de DIDI

L'IDOLE DES BRÉSILIENS

AU cours de son séjour à Rio de Janeiro, notre envoyé spécial Jean-Philippe RETHACKER a rendu visite à l'un des héros de la Coupe du Monde 1958 : l'incomparable Didi. FRANCE-FOOTBALL a pu ainsi entrer dans l'intimité de celui qui est l'idole de tout un pays. Dans ce numéro, ainsi que dans les semaines à venir, vous pourrez découvrir la personnalité de Waldyr Pereira surnommé Didi, l'un des plus grands joueurs de tous les temps.

Le premier article de cette série passionnante et exclusive est consacré aujourd'hui à la Coupe du Monde 1958. Didi y explique pourquoi le Brésil a remporté le titre. Il porte également des jugements précis sur ses partenaires et sur ses adversaires de la grande compétition mondiale.

Un reportage à RIO de J.-Ph. RETHACKER

Waldyr Pereira DIDI, le footba

LA COUPE

récompense de la brésilienne de

AFFIRME LA MERVE

LA rue est sombre. Elle porte un nom de circonstance : Rua Neto ! Ce qui rappelle à Didi, maître du lieu, un U.R.S.S.-Brésil glorieux. Comme quoi le hasard fait souvent bien les choses.

Le quartier s'appelle Laranjeiras : il sépare Botafogo de Rio proprement dit. La règle géographique et démographique, qui fait toujours du Sud le refuge des gens aisés, est ici aussi respectée. Le sud de Rio, c'est le paradis des plages et des fortunes.

A deux pas de cette Rua Neto se dresse l'imposante bâtisse de Fluminense, le club le mieux organisé du Brésil.

Ici commence le royaume de Waldyr Pereira, premier footballeur du Brésil, idole des foules cariocas, qui vaut une fortune par sa valeur marchande et son salaire, Waldyr Pereira ou Didi, l'homme-dollar du football mondial.

Dans l'immeuble moderne, tout respire le confort. Dans l'appartement 202 aussi.

C'est Mme Didi, la brune et douce Guiomar qui nous a ouvert la porte et qui nous fait entrer. La salle à manger est remplie d'énormes bouquets de fleurs, vestiges de la Fête de la Victoire.

Rebecca, qui a deux ans aujourd'hui, ne veut pas me tendre la main. Je n'ai pas le temps de la convaincre, par l'intermédiaire d'Alexandre Djukitch, notre correspondant à Rio, qui me prêtera généreusement l'appoint de ses connaissances en portugais.

Une porte s'ouvre : Didi est encore plus bel athlète que je ne le pensais. Sans doute le petit maillot bleu ciel et le short bleu roi qu'il porte mettent-ils en valeur plus encore que de coutume sa musculature d'ébène et son torse de boxeur.

Jamais autant qu'aujourd'hui, Didi ne m'a rappelé Ray Sugar Robinson, dont il possède la ressemblance de traits, la moustache, l'allure féline, l'élégance, la classe, et aussi — on le verra — le sens des affaires !

« Excusez-moi, dit-il avec un gentil sourire, mais je quitte mon barbier qui est venu aujourd'hui chez moi. Car, depuis mon retour de Suède, je ne peux plus mettre le nez dehors sans être assailli, paralysé. Alors je me repose à la maison. »

Ainsi a commencé notre long entretien qui durera plus de quatre heures !

Avec beaucoup d'application et de bon sens, Didi va me donner son opinion sur tout un tas d'événements et de personnages.

Il va s'échauffer au fil des minutes, jusqu'à me faire des confidences avec une sincérité parfois naïve, qui contrastera tellement avec les déclarations timides, craintives, détournées, de beaucoup d'autres footballeurs.

La Coupe du Monde est encore trop proche pour qu'on ne commence pas par elle. Quelques jours de recul auront suffi à éclairer un peu l'esprit de Didi, à classer ses idées, à les préciser. Comme il est très volubile, autant le laisser parler.

Un travail de quatre ans

« Il eût été injuste, dit-il d'abord, que nous ne remportions pas enfin ce titre de champion du monde après lequel nous courons depuis trente-huit ans.

Au départ, nous n'étions pourtant pas rassurés. La presse brésilienne n'avait rien fait pour nous donner un bon moral, critiquant les responsables, la sélection et les sélectionnés. Moi-même j'ai hésité un moment à partir en Suède, tellement j'étais découragé. C'est ma femme qui m'a rendu espoir et confiance.

Et puis une fois en Europe, loin du Brésil, nous avons très vite remonté le courant. On sait comment nous avons été récompensés.

Je crois que les raisons de notre succès sont multiples, mais bien déterminées.

Tout d'abord, *le travail préparatoire,* qui remonte d'ailleurs très loin. Après l'échec de 1954, nous avons compris qu'il fallait prendre plus souvent contact avec l'Europe si nous voulions réussir. Nous étions encore trop neufs, trop innocents. Nous manquions d'expérience internationale. Les tournées effectuées avec l'équipe nationale en 1956 et les nombreux matches de clubs nous furent salutaires.

Depuis quatre ans, les progrès ont été considérables, surtout dans l'organisation du jeu. Heureusement, nous, Brésiliens, avons pu suivre la progression.

Deux exemples me paraissent caractéristiques à ce sujet.

Pelé (à droite) et son père... avec qui Didi a joué.

En 1954, contre la Y
souviens avoir souffert l
avec le corps, pas au Br
nombre incalculable de
au point d'avoir envie
éviter les chocs, car j'ai
malheureuses.

Autre point : l'état de
nous gênaient considérab
libre. Aujourd'hui, nous
méfions, et lorsqu'un Br
Les chances sont égales.

Ensuite il faut insist
Championnat du Monde.
avant de partir. Nous av
Bulgarie, qui nous a do

● Il a failli ne p
sans défaut ● U
● Kopa a le gén

est-européen. Nous avons
encourageants et très uti
mater. Je crois que les
à tous les éloges.

Charl

Dans *le détail* même, t
sont nombreux. Depuis l
à la délégation et qui eut
distractions elles-mêmes,
combattre ce terrible en
colie du Brésilien en v
de Charlot, de Laurel et
nous firent tuer le temp
un musicien, Mazzola, qu

Parlons maintenant d
étonné tout le monde e
contrastant avec les inc
Paris avec Vasco de Gam
sement travaillée. Un mé
avait fait le voyage. Dé
il nous prit en main.
confiance grandit peu à
nous lui demandions d
précieux qu'un père au
sentait nerveux, il nous
de volonté nous resterio
gagnerions toutes les bat

Cela a grandement c
dans les clubs, pendant
été déjà fait sur ce plan

« Connais

Quatrième raison :
nous *sommes entraînés.*

Physiquement, notre
de Botafogo — a été in
de la police spéciale et
santer ! Nous avons bea
recueilli ensuite les frui

Techniquement, nous
qui n'avait pas tellemen
Botafogo a été l'un des
consiste en un petit ma
plus de deux fois de su
silien qui adore la balle
a simplifié notre jeu, l'
réaliste.

tballeur n° 1 du Brésil à cœur ouvert

E DU MONDE

la meilleure équipe le tous les temps

VEILLE DE BOTAFOGO

ontre la Yougoslavie en Coupe du Monde, je me souffert le martyre. En Europe, on joue beaucoup pas au Brésil. Ce jour-là, à Lausanne, j'ai pris un ılable de coups; j'ai souffert de tous les contacts ir envie de cracher le sang. Maintenant, je sais s, car j'ai appris à le faire après ces expériences

: l'état des terrains. Autrefois, les pelouses lourdes considérablement, nous ne pouvions tenir en équi- 'hui, nous avons étudié le problème. Nous nous rsqu'un Brésilien tombe, l'Européen tombe aussi. nt égales.

faut insister sur *la parfaite organisation* de notre lu Monde. Nous avons disputé des matches au Brésil r. Nous avons rencontré en particulier l'équipe de nous a donné un aperçu de ce qu'est le football

Enfin — et je crois que c'est tout de même la meilleure de toutes les raisons — nous avons présenté une très grande équipe, incontestablement la meilleure sélection brésilienne dans laquelle j'aie jamais joué.

Pelé, 17 ans de football

Une formation très complète et très homogène, avec à chaque poste les hommes qu'il fallait.

J'ai compris que nous serions champions du monde après le match Brésil-U.R.S.S. J'ai dit alors à un radio-reporter carioca : « Nous allons vous ramener la chemise de champion! » Ce jour-là, l'étincelle a jailli. Auparavant, l'attaque n'avait pas donné entière satisfaction : Garrincha, qui avait été blessé avant le début du Tournoi, n'était pas encore en grande forme. Et puis Pelé est arrivé, et il a peut-être déclenché le mécanisme de la perfection.

uilli ne pas aller en Suède ● Les bienfaits des tournées européennes ● Une organisation aut ● Un remède magique : le « bi-toque » ● Pelé au-dessus de tous dans peu de temps a le génie de l'improvisation ● Fontaine ferait fortune à Rio... et M. Guigue aussi.

Nous avons joué ensuite en Italie des matches très et très utiles, qui nous ont permis de nous accli- s que les responsables de la sélection ont droit ges.

Charlot et un psychiatre

il même, tout fut étudié avec minutie : les exemples . Depuis le dentiste, qui était attaché spécialement et qui eut d'ailleurs beaucoup de travail, jusqu'aux es-mêmes, qui avaient été choisies en Suède pour errible ennemi qu'est la « saudad », cette mélan- lien en voyage. Les dirigeants louèrent des films Laurel et Hardy, qui nous détendirent à Hindas et r le temps. On avait même prévu de sélectionner azzola, qui est un pianiste remarquable.

ntenant du *problème moral*. Je sais que nous avons monde en Suède par notre calme imperturbable c les incidents de Berne 1954 ou du Tournoi de o de Gama. Là aussi, la question avait été soigneu- e. Un médecin psychologue, le docteur Carvalhaes, oyage. Dès la première heure du rassemblement, main. Au début, nous étions méfiants ; puis la lit peu à peu. Nous lui confiions nos petits soucis, ndions des conseils. Pour nous, il devint aussi père auquel on peut tout dire. Quand il nous , il nous calmait, nous persuadait qu'avec un peu s resterions maîtres de nos nerfs et qu'alors nous es les batailles.

dement contribué à nos succès. D'autant plus que pendant quatre ans, un effort particulier avait r ce plan de la discipline.

onnaissez-vous le bi-toque ? »

aison : *l'aspect technique* et la façon dont nous *ntraînés.*

t, notre coach Paulo Amaral — qui est aussi celui a été intraitable. Il est vrai qu'il fait aussi partie ciale et qu'il n'a donc pas pour habitude de plai- ons beaucoup souffert au début, mais nous avons les fruits de ce travail forcené.

nt, nous avons utilisé à l'entraînement un procédé tellement cours au Brésil, procédé dont mon club 'un des créateurs : il s'agit du « bi-toque » ; cela petit match où il est interdit de toucher le ballon is de suite. Croyez-moi, pour un footballeur bré- la balle, c'est une véritable révolution. Mais cela e jeu, l'a rendu plus dépouillé, plus rapide, plus

Toute l'équipe a été extraordinaire ; les forces en furent, à mon avis : le tandem Orlando-Bellini en défense. Ce fut encore une très bonne idée des sélectionneurs de réunir les deux arrières de Vasco en équipe nationale. Leur entente fut parfaite, et jamais nous n'avons aussi bien appliqué le système de jeu à quatre arrières.

Mais je veux aussi souligner le rôle important tenu par Zagalo, qui abattit un travail considérable, fut plus obscur que les autres, mais au moins aussi utile.

Quant à Pelé, il sera rapidement le meilleur joueur du monde.

Madame veille sur le sommeil de l'idole brésilienne.

Il a dix-sept ans d'âge, mais il a aussi dix-sept ans de football dans les jambes et dans la tête. Et puis il marque des buts, ce qui en fera une très grande vedette.

Je crois enfin que notre entraîneur Vicente Feola mérite que je lui rende aussi hommage : il a su gentiment, mais fermement, mener son monde. Il a utilisé chacun selon son tempérament tout en nous disant : « Jouez donc comme vous savez, et vous réussirez. »

Je veux le remercier en particulier de m'avoir laissé toute liberté tactique. « Fais ce que tu veux, m'a-t-il dit. Tu es assez grand pour savoir ce que tu as à faire. Tu es là pour « chanter le jeu », comme on dit chez nous, c'est-à-dire pour l'organiser. » Je suis content que cela ait réussi !

Deux Français incomparables

Didi s'est levé pour détendre un peu ses muscles. Il prend une cigarette (car il fume énormément), puis il parle maintenant de ses adversaires.

« Voyez-vous, avoue-t-il, notre plus difficile rival aura été, somme toute, le Pays de Galles, qui a joué à neuf en défense contre nous. Mais la meilleure équipe que nous ayons rencontrée est incontestablement la France. Le jeu de vos Tricolores est joli à regarder. Il ressemble beaucoup au football sud-américain. J'ai été frappé par les progrès techniques que les Français ont accomplis, surtout dans la précision des passes.

Quant aux joueurs, je veux d'abord souligner combien le Gallois John Charles m'a paru être un attaquant exceptionnel, et aussi combien le Soviétique Netto m'a fait impression. Malheureusement, il s'est trop acharné à me marquer et il en oublia de jouer lui-même.

Mais il reste que deux hommes m'ont enthousiasmé en Suède : ce sont deux Français, et croyez bien, que je ne dis pas cela pour vous faire plaisir. Il s'agit de Kopa et de Fontaine.

Kopa est un phénomène. Pour moi, c'est un joueur cent pour cent sud-américain. Avec un génie de l'improvisation, de la passe et du dribble.

Fontaine m'a rappelé Ademir : c'est l'homme qui, neuf fois sur dix, prend le ballon pour marquer un but. Mais il est bien meilleur footballeur collectif qu'Ademir. Au Brésil, Fontaine ferait une fortune. S'il vient à Rio, en deux mois il devient une gloire du pays. D'ailleurs, j'ai l'intention d'en parler à mon président de Botafogo. Nous avons besoin d'un avant-centre comme Fontaine pour foncer et marquer des buts, pour apporter un peu d'efficacité à notre attaque. Depuis un an, nous cherchons un buteur et nous n'en trouvons pas. Si Fontaine le veut, il sera accueilli ici à bras ouverts. On a besoin de lui au Brésil.

M. Guigue « the best »...

Pour conclure, je dirai que j'ai appris beaucoup de choses au cours de cette Coupe du Monde. Comme quoi on apprend toujours et à tout âge.

Ce qui m'a le plus frappé dans la compétition, c'est la condition physique exemplaire de tous les concurrents. Et aussi la place très grande laissée à la force athlétique. Des équipes comme celles d'Angleterre, d'U.R.S.S., de Galles sont très difficiles à jouer parce qu'elles font du football un combat.

Et il a fallu que nous, Brésiliens, qui n'aimons pas ce genre de lutte, soyons vraiment en pleine forme pour arriver quand même au but.

Un mot enfin pour l'arbitrage, qui m'a semblé un peu faible. Mais un mot aussi pour M. Guigue, qui, lui, m'a paru, au contraire, très brillant. C'est certainement le meilleur arbitre que j'aie jamais vu au cours de ma carrière. Il n'a commis aucune faute et s'est montré très attentif. Nous aurons plaisir à le revoir au Brésil, et nous souhaitons qu'il accepte l'invitation de la Confédération Brésilienne des Sports de diriger deux matches de championnat à Rio et à Sao Paulo. »

Ainsi parla de la Coupe du Monde Waldyr Pereira Didi ! En remportant la plus belle épreuve qui existe pour un footballeur, Didi a vu se réaliser son rêve le plus cher.

Il s'agissait maintenant de savoir comment Didi en était arrivé là.

Tout commença à Campos, le 8 octobre 1928...

(A suivre.)

(Copyright by J. Ph. Réthacker, France Football *et* Presse-Sports.)

LES "BLEU ET BLANC" ONT FAIT HONNEUR AU FOOTBALL FRANÇAIS

Le R.C. PARIS

a retrouvé en U.R.S.S. le meilleur CISOWSKI (8 buts)

que les Soviétiques ont acclamé après chaque victoire aux cris de

"CISO ! CISO !"

ILS étaient partis, incognito ou presque, à un moment où le football français venait de vivre des heures inoubliables. Leur long périple s'annonçait délicat, leur tournée, leurs résultats, plutôt, semblaient voués à l'indifférence.

Et ne voilà-t-il pas qu'à leur tour ils ont renforcé le prestige national. Heureux racingmen qui, s'inspirant sans doute de la réussite tricolore en Suède, ont fait front sans jamais défaillir, se jouant de tous les obstacles et donnant aux foules soviétiques le spectacle d'une formation typiquement française, où le cran et l'énergie ne le cédaient en rien à la fraîcheur et à l'inspiration.

En Autriche d'abord, à Katovic, puis à Moscou, à Leningrad, à Tbilissi, enfin, rien ne put les rebuter et leur mérite fut grand de ne concéder aucun échec contre des clubs pourtant renommés. Sans Roger Marche, victime d'une élongation à Finspang, mais avec Varini et Ujlaki, le Racing a exprimé dans l'Est, et plus particulièrement en U.R.S.S., son aspect le plus séduisant, se montrant, lui aussi, constant dans l'effort et justifiant dans tous les domaines la réputation de ce style et de cette efficacité « bien de chez nous ».

Le puncheur retrouvé

Thadée Cisowski prouva pour sa part qu'avec de la persévérance et de la volonté rien n'est jamais perdu. Sa résurrection en U.R.S.S. a quelque chose de commun avec la confirmation de Fontaine en Suède. L'un et l'autre sont des gagneurs, ils sont obstinés, durs au mal et leur soif de buts n'est jamais étanchée. L'un et l'autre n'ont besoin que de pourvoyeurs de balles : ils ont également trouvé leur compte dans ce compartiment, Fontaine avec Kopa, Cisowski avec Ujlaki, son nouveau partenaire.

« Ciso », tel encore que Fontaine, a été — est redevenu plutôt — le grand réalisateur de son équipe puisqu'il a marqué 8 buts sur 15, les deux derniers à Tbilissi ayant été obtenus dans une action magnifique. Le public soviétique ne s'y est d'ailleurs pas trompé, qui a acclamé le percutant attaquant aux cris de « Ciso, Ciso... » et s'étonnant qu'il n'ait pas figuré dans l'attaque française de la Coupe du Monde !

« Ils ont tous été extraordinaires », se réjouissait leur directeur Marcel Galey, au retour de l'expédition. Et de préciser :

« Aucun n'a failli à sa tâche et je suis particulièrement heureux d'avoir découvert que Varini est le gardien qu'il nous fallait, de même que Ujlaki sera le brillant régulateur qui manquait à notre attaque. »

Cisowski a retrouvé la grande forme lors de la brillante tournée du R.C. Paris. Il a commencé son festival à Vienne (notre photo) pour le terminer aussi brillamment à Tbilissi.

Arrière gauche à la place de Marche (qui n'a pas effectué le déplacement avec le R.C. Paris) le solide Ugorenko (au centre) s'est bien tiré d'affaire contre Torpedo. Tout comme Bollini (à droite).

L'influence de Pibarot

On peut dire aussi que le rôle de Pierre Pibarot est pour beaucoup dans le rendement du onze. Ainsi que nous le disait M. Galey, le nouvel entraîneur du R.C. Paris a réussi en peu de temps à tirer le maximum de chacun des joueurs et ses excellentes consignes ont toujours été appliquées à la lettre. Et ce n'est sans doute qu'un début !

La tournée héroïque

Cette aventure en Russie et dans l'Est européen vaut à vrai dire d'être commentée par le détail.

C'est à Linz (Autriche) qu'elle commença avec un match qui opposait nos héros au club local renforcé par plusieurs joueurs du Rapid de Vienne. Les « ciel et blanc » l'emportèrent par 4 à 1, laissant une impression profonde, et ils puisèrent dans ce premier succès les ressources nécessaires pour d'autres coups d'éclat. Quelques jours plus tard, à Katovic, les Parisiens alignèrent une formation expérimentale, tellement même qu'ils firent jouer tous leurs effectifs et... qu'ils furent tenus en échec (1-1) par une sélection du cru.

Vint alors le moment de passer aux choses véritablement sérieuses, et les Racingmen se retrouvèrent à Moscou pour y affronter les prestigieux joueurs de Torpedo. Formant un bloc homogène, les Français triomphèrent irrésistiblement par le score (éloquent) de 5 à 2 et réussirent en même temps à séduire infiniment le public moscovite (70.000 spectateurs). Cisowski, Ujlaki et Pillard, permutant admirablement, avaient été les meilleurs artisans de cette première grande victoire.

Un bref trajet aérien dans l'un des fameux « Tubolev » — 1.600 kilomètres en 1 h. 50 — et les Racingmen se distinguaient, quelques jours plus tard, par un nouveau et net succès aux dépens du club « Amiral Grez » de Leningrad (4-1). Là encore, « Ciso », le battant, fut à la base d'un succès qui ne se dessina que dans le dernier quart d'heure au cours duquel deux de ses tirs fulgurants firent mouche.

Dernière étape de la triomphale tournée, Tbilissi devait voir les Parisiens partager les points (2-2) avec les représentants de Dynam Tbilissi, club qui figure parmi l'élite d'U.R.S.S.

Ainsi s'acheva superbement une expédition particulièrement heureuse qui laisse supposer que le Racing nouvelle manière va dorénavant maintenir un standing reluisant qui seul est digne du football parisien.

Quinze jours de vacances !

Dès leur arrivée dans la capitale (dimanche), les joueurs se sont aussitôt éparpillés aux quatre coins de la métropole. Ils auront bien mérité de prendre des vacances ! Encore faut-il dire que celles-ci seront de courte durée puisque la reprise de l'entraînement en vue de la prochaine saison — qu'on espère prolifique — est fixée au 29 juillet.

Précisons à ce propos que le club de la rue Ampère effectuera sa rentrée officielle le 31 juillet au stade de Saint-Ouen contre le Red Star et qu'il se produira ensuite à Vichy, le 3 août, contre le club yougoslave « Partizan » de Belgrade qu'illustrent Milutinovic et Zebec.

Victor SINET.

Robert Jonquet

Arrière Central, INTERNATIONAL Capitaine du "STADE de REIMS"

HAVAS

vous présente le livre Album

"Les CHAMPIONS du FOOTBALL FRANÇAIS"

où vous allez réunir votre magnifique collection de photos que vous trouvez dans les paquets de:

DÉJEUNERS VANILLÉS REM — DÉJEUNERS SUPERLACTÉS REM — Choco-Rem — VanyRem — Petit REM

Demandez cet Album à votre fournisseur ou à Biscuit REM-Reims Service A. Il vous sera remis ou adressé contre la somme de 200 F

Ecoutez tous les samedis à 17 h. 15 sur l'antenne de RADIO-LUXEMBOURG au cours de notre émission "Celui que j'aime" nos interviewes de footballeurs par André BOURILLON

Les vedettes brésiliennes naissent sur les plages

(*Suite de la page* 16.)

clettes », elles pleuvent comme pleuvaient les schrapnells à Gravelotte ! Les Italiens sont maîtres européens en ce genre d'exercice, mais comparés aux Brésiliens, ils font figure de novices ! Le sable qui amortit les chutes contribue d'ailleurs à la répétition de ce mouvement si spectaculaire.

C'est d'ailleurs aussi le sable et l'absence de souliers qui font de ces matches des combats acharnés. Ici les interventions sont toujours portées à fond et les engagements complets. Les contacts sont fréquents, en temps normal il y aurait deux ou trois tibias fracturés par rencontre ! Mais on se relève en boitant, en faisant la grimace, et l'on replonge dans la bataille.

Quatre arrières, bien sûr

Dans ces luttes où la vivacité, la souplesse, la vitesse et la décision font la loi après la maîtrise technique, les problèmes tactiques ne sont guère tracassants.

J'ai retrouvé, bien sûr, le système défensif brésilien, avec ses quatre arrières, mais plus encore que dans le football brésilien normal, ce système sonne faux sur la plage où tout est fait pour l'assaut du but adverse.

Le marquage est évidemment très large. C'est surtout la coupure très nette entre l'attaque et la défense qui frappe l'œil. Au milieu du terrain, le « no man's land » est complet. Les défenseurs ne partent que rarement à l'aventure. Les avants tentent souvent de passer par les ailes, surtout ...du côté mer où le sable mouillé et plus ferme permet de meilleurs dribbles et des courses plus rapides.

Mais ne vous y trompez pas ! Le jeu collectif est tout de même très mûr. On avance par passes précises, on se démarque, on joue normalement en un mot.

Mais on marque peu de buts quand même, parce que les conditions de jeu sont très difficiles et la technique du tir à la merci du moindre rebond.

Attention danger !

J'ai été surpris de ne voir, ni au « point zéro », ni au « point six » (les deux extrémités de la plage) aucun panneau de signalisation. Il en faudrait pourtant un avec, par exemple, un footballeur dans un triangle ! Tout comme on indique chez nous la présence d'une école ou d'un hôpital.

Car les automobilistes courent ici les plus gros risques ! Le ballon dégagé, si l'on va vite, vient fréquemment rebondir sur la chaussée ou sur le pare-brise d'un brave bougre de promeneur tranquille. C'est alors le coup de frein (bruyant) et la chaîne des arrêts brusques.

Le footballeur sème ainsi la panique dans la circulation, mais on ne lui dit rien, parce que le football, au Brésil, est aussi sacré qu'une église.

Je ne m'étendrai pas sur les manifestations spectaculaires qui émaillent les rencontres : on s'invective, on se menace (de loin), on se montre le poing, on injurie l'arbitre, on s'embrasse comme du bon pain à chaque but, en se soulevant de terre mutuellement et en sautant très haut dans les airs. On prend le public (car il y a un public) à témoin de son infortune.

Mais tout cela est tellement naturel, habituel, qu'on n'y prête même pas attention. Sauf quand on arrive de Paris !

J'allais oublier le côté médical de l'histoire : lorsqu'un joueur s'est blessé à la cheville ou au pied, en frappant dans le tibia adverse ou sur le ciment du bord de touche continental (cela arrive !), il se précipite aussi confier sa douleur à l'eau de mer qui est le plus efficace et le plus pratique des remèdes. Et si, par malheur, le sel et l'iode ne suffisent pas à le remettre sur pied, le pauvre garçon sort du terrain et cède sa place au réserviste de service. Car ici le remplaçant est réglementaire.

Voilà ce qu'est ce football de plage brésilien d'où naissent les meilleurs joueurs du monde. Son existence, sa richesse, son organisation suffisent à expliquer pourquoi, en Suède, le Brésil a dominé tout le monde de cent coudées.

Le soleil déclinant s'est couché très tôt (vers dix-sept heures à Rio). Les joueurs de plage ont remis leurs souliers et rangé leur ballon.

Et moi je pense au retard qu'a pris le football français et européen. Un retard qu'il sera bien difficile de rattraper. D'autant plus que la nature a tout donné au Brésil, paradis du football. — J.-PH. R.

Justo a fait des heureux au Cavigal

Just Fontaine a remis le ballon de la dernière finale de Coupe de France aux jeunes du Cavigal de Nice qui lui ont offert un porte-clef en or avec l'insigne de leur club. C'est le cadet Marchetti (notre photo) qui a été récompensé au nom de ses camarades en présence de M. Gratecos, président du Cavigal (à gauche) et René Bliard (à droite).

(*Photo Nocenti.*)

Honved rejoint en Hongrie

(23e journée)

Ferencvàros	2	Tatabànya	2
Diosgyoer	2	M. T. K.	1
Honved	5	Dorog	1
Szegéld	0	Vasas	4
Ujpest	6	Komlo	1
Pécs	1	Csepel	1

Classement : 1. Honved; 2. M. T. K.; 3. Ferencvàros 30 pts chacun; 4. Tatabànya 27 pts; 5. Vasas 24 pts; 6. Salgotarjan 23 pts; 7. Ujpest ; 8. Szombathely; 9. Diosgyoer 22 pts chacun; 10. Csepel et Dorog 21 pts; 12. Pécs 15 pts; 13. Komlo 14 pts; 14. Szeged 13 pts.

N'hésitez pas à donner votre préférence à la marque éprouvée dont l'emploi ne pourra vous réserver aucune fâcheuse surprise. Le « bon marché est rarement le moins cher ».

PETITES ANNONCES CLASSÉES

Payables comptant par chèque bancaire, mandat ou virement postal C. C. P. Paris 5.320-95. à l'ordre de «France-Football». 10, Faubourg-Montmartre, Paris (9e)
Prière de mentionner la nature du paiement sur le talon des C.C.P

le mot 50 fr.

Carnet du Joueur

— Offres —

Club Division Honneur Centre, recherche joueur bon comptable 2e échelon. Références sportives et professionnelles. Ecrire : Roger Masson, Pithiviers (Loiret). 4.729

Club Promotion Honneur recherche bons joueurs électricien, dépanneur radio, télévision. Salaires élevés si capables. Ecrire Magne, Postes, Murat (Cantal). 4.730

Club 1re Division cherche avants soudeurs, mécanicien dentiste, préférence célibataire. Ecr. Gambier, Montoire-sur-Loir (Loir-et-Cher). 4.731

Club P.H. Lyonnais cherche joueur Honneur ou C. F.A. tôliers, chaudronniers, soudeurs, métallurgie pouvant se charger entraînement. Ecrire « France Football ». 4.732

Club D.H. Aisne, Oise cherche avant de pointe très bonne situation assurée. Références sport et travail. Préférence célibataire. Ecrire « France Football ». 4.733

Club Honneur Auvergne cherche ex-pro défenseur préférence. Ecrire « France Football ». 4.734

Club D.H. Ouest cherche joueur classe C.F.A. ou D.H. ailier gauche préférence dessinateur, électricien ou dessinateur ajusteur. Place stable. Logement assuré. Sérieuses références exigées. Ecrire « France Football ». 4.735

Club C.F.A. Centre cherche ex-pro préférence avant. Situation assurée. Ecrire « France Football ». 4.736

F.C. Bischwiller D.H. Alsace recherche ex-pro. Faire offres à M. Baneau, Bischwiller, rue de l'Eglise (Bas-Rhin). 4.737

Carnet de l'entraîneur-joueur

— Offres —

Racing - Club Parthenay cherche joueur-entraîneur. Travail et salaire assurés. Ou joueur C.F.A., honneur, en mesure assurer entraînement. Ecr. Allard, rue Jean-Jaurès, Parthenay. 4.738

Club district Ain - Jura cherche joueur-entraîneur. Situation, logement assurés. Ecrire « France Football ». 4.739

Club cherche joueurs qualifiés maçon, plombier, plâtrier, culture et joueur-entraîneur. Ecr. « France Football ». 4.740

Club Midi Promotion Honneur cherche entraîneur-joueur 58-59. Ecr. « France Football ». 4.741

Promotion Honneur cherche entraîneur - joueur, avant ou demi, préférence: moniteur éducation physique ; dessinateur industriel. Ecrire « France Football ». 4.742

Urgent Olympique Charleville cherche entraîneur-joueur et joueur ex-pro. S'adresser Richard, 12, avenue Jean-Jaurès. 4.743

Club P.H. Est recherche entraîneur-joueur diplômé ou non, ou joueur de classe pouvant assurer entraînement. Logement assuré. Ecrire « France Football ». 4.744

— Demandes —

Entraîneur diplômé ex-pro cherche place joueur-entraîneur région parisienne. Ecrire « France Football ». 4.745

Entraîneur diplômé ex-international, ex-joueur et entraîneur des clubs pros et C.A.F. références 1er ordre entrerait en relations avec clubs ayant ambitions. Ecrire « France Football ». 4.746

Entraîneur-joueur, 36 ans, non diplômé, cherche club. Logement. Situation. Ecr. « France Football ». 4.747

Joueur-entraîneur ex-pro (non diplômé) très bonnes références cherche club (Mines). Ecrire « France Football ». 4.748

Carnet de l'entraîneur

— Demandes —

Entraîneur diplômé connaissant évolutions football moderne cherche club C.F.A. D.H. Formation des jeunes. Ferait 1re année essai sans grande prétention. Ecrire « France Football ». 4.749

Entraîneur ex-pro international ayant entraîné club 1re Division nationale Pros libre entraînerait club Pros ou Amateurs C.F. même étranger. Ecrire « France Football ». 4.750

Joueur C.F.A. marié, moniteur éducation physique pouvant entraîner, cherche club procurant gérance ou reprise avec facilités. Préférence bordure mer ou région parisienne. Ecrire « France Football ». 4.751

Bourse des matches
Arago Orléans (C.F.A.) demande matches : terrain adverse 16 et 17 août. Orléans 24 août. Ecrire au Secrétariat, 7, rue du Commandant-Arago. 4.752

Pour répondre aux Petites Annonces domiciliées à « France Football », il est nécessaire d'adresser la correspondance sous double enveloppe. **L'enveloppe intérieure** (format commercial 14 1/2 sur 11 1/2) contenant la réponse sera cachetée et affranchie (timbres métropolitains obligatoires) et portera seulement le numéro de l'annonce (coin gauche supérieur). **L'Enveloppe extérieure (format 16 1/2 sur 12/2)** portera l'adresse « France Football », Service des Petites Annonces, 10, Faubourg Montmartre, Paris (9e) Si vous répondez à plusieurs annonces, écrivez une lettre par annonce ; nous ne pouvons faire suivre la même lettre à deux ou plusieurs annonceurs. Ne nous demandez jamais de renseignements sur les annonces parues. Nous ne pouvons que transmettre vos lettres suffisamment timbrées. **En aucun cas, nous ne communiquons les noms et adresses des annonceurs nous ayant demandé d'inscrire leur adresse sous un numéro.**

LES PETITES ANNONCES NON PAYEES COMPTANT NE SERONT PAS INSEREES ET LES LETTRES NON AFFRANCHIES OU INSUFFISAMMENT AFFRANCHIES NE SERONT PAS TRANSMISES.

Lisez L'EQUIPE ...mais lisez le bien !
Ses Petites Annonces sont aussi de l'information

MIDI

VAINQUEUR DE LA COUPE DU MIDI
Le R. C. CRANSAC n'espère pas trop souffrir du départ de l'ex-pro AZZOUZ

Sur le terrain Léopold Goryl, les Cransacois présentent à leur public la Coupe du Midi qu'ils viennent de conquérir pour la première fois. Au premier rang de gauche à droite : M. Mouysset (secrétaire général), Moréno, Cygan, Azéma, Laromiguière, Marcenac, M. Sax (trésorier). Au second rang de gauche à droite : M. Funès (président des supporters), Legris, Madziarski, Peyrat (capitaine), Azzouz (entraîneur-joueur), Laurens, Granier, M. Ausseil (président du club) et M. le Maire de Cransac.

TOULOUSE. — *Le football aveyronnais s'est incontestablement taillé la part du lion, cette saison, en Ligue du Midi. Une simple rétrospective suffit à le prouver : Rodez, porte-drapeau du football régional pyrénéen, atteignit, une seconde fois, la poule finale du C. F. A. ; le R. C. Cransac remporta la Coupe du Midi ; le C. S. Aubin-le-Gua fut champion de Promotion, gagnant son accession à la Division d'Honneur ; enfin deux espoirs du R. C. Cransac : Scepaniak et José Ahache décrochèrent respectivement la palme dans les concours du Jeune et du Plus Jeune Footballeur.*

Le Racing Club de Cransac opère dans le bassin houiller, aux côtés de ses « voisins » et concurrents : Rodez et Aubin-le-Gua.

RETROSPECTIVE

Les Cransacois remportèrent leur premier titre en 1942, année où ils furent sacrés champions régionaux de première série.

Les « mineurs » opérèrent ensuite en « groupe Ligue » — catégorie intermédiaire entre la Division d'Honneur et la première série — jusqu'en 1948, puis furent incorporés en Promotion. En 1952, le Racing s'appropriait le titre des Promotionnaires et accédait ainsi à la catégorie des « Honorables », sous la direction de Gaston Choulet. Les conseils éclairés de cet éminent entraîneur permettaient aux Aveyronnais de se classer à la 3e place de la compétition. Bonne carrière en Coupe de France, puisque les Cransacois parvenaient au 5e tour et échouaient face à Limoges.

En 1953-1954, Cransac, éliminé seulement en 1/4 de finale, de la Coupe du Midi et au quatrième tour par Rodez en Coupe nationale, termine 9e du Championnat d'Honneur. C'est Charlier qui entraîne le club.

Bilan de la saison 1954-1955 : 5e de l'épreuve réservée aux « Honobles » ; éliminé en 16e de finale de la Coupe du Midi et au troisième tour de la Coupe de France (par Montauban).

Pépi Jélinek a pris l'équipe en main et la dirige également en 1955-1956. Elle se classe sixième en Championnat régional.

La saison suivante, le onze-fanion s'inscrit à la 4e place en Division d'Honneur, atteint les huitièmes de finale de la Coupe du Midi, mais ne peut dépasser le 3e tour de la Coupe de France. L'ex-pro lyonnais Azzouz entraîne les « mineurs ».

Cette année enfin, le Racing, toujours commandé par Azzouz, atteint la consécration, triomphant de Cazères (National) en finale de la Coupe du Midi. Dans l'épreuve régionale, après quelques hésitations lors de la phase-aller, les boys d'Azzouz se reprirent magnifiquement sitôt leur défaite à Albi (1-2) consommée, et ne succombèrent plus en treize rencontres (Coupe et Championnat), s'adjugeant la 6e place. Avec celle de l'Isle-en-Dodon, la défense cransacoise s'avéra la moins perméable de tout le Championnat...

L'EFFECTIF CRANSACOIS

Voici les seize joueurs qui permirent à Cransac de se mettre particulièrement en exergue cette saison :

Gardien de but : Peyrat, commerçant, 30 ans (capitaine).

Arrières : Legris, mineur, 28 ans ; Laurens, comptable, 30 ans ; Azzouz, cafetier (entraîneur), 37 ans ; Gallégo, 32 ans ; Nauté, plombier, 21 ans.

Demis : Granier, mineur, 19 ans ; Madziarski, mineur, 21 ans ; Garcia, mineur, 22 ans ; Pomiès, militaire, 20 ans ; Bier, mineur, 25 ans.

Avants : Marcenac, mineur, 18 ans ; Lacomiguière, mineur, 25 ans ; Azéma, mineur, 27 ans ; Cygan, mineur, 22 ans ; Moréno, ajusteur, 28 ans.

Le bureau directeur, reconduit pour 1958-1959, est ainsi formé :

Président : M. Ausseil ; vice-président : M. Carrié ; secrétaire général : M. Mouysset ; trésorier général : M. Sax.

Le président du club des supporters est M. Funès.

Membres : MM. Boudres, Fontalbat, Garric et Garès.

Grâce à Ahache, les jeunes bénéficièrent, eux aussi, d'utiles conseils, et les équipes juniors et cadets n'eurent qu'à s'en féliciter.

Une ombre au tableau, en vue de la saison qui vient : les départs d'Azzouz qui veut se rapprocher de Lyon où il possède une teinturerie, et de Peyrat, lequel gardera les buts de Luzenac.

Mais malgré ces deux pertes — fort sensibles, reconnaissons-le — le Racing Club de Cransac entamera quand même confiant la saison 1958-1959.

Georges **BONNEMAISON.**

OUEST

Le S. C. BOUGUEN a franchi les étapes à pas de géant

BREST. — **Il y a deux ans, dans ces mêmes colonnes, nous annoncions l'accession à la Première Division de la Ligue de l'Ouest, du Sporting Club du Bouguen, Société fondée en mars 1953, qui avait donc gravi en deux ans deux échelons de la hiérarchie régionale.**

Il n'est pas inutile de rappeler que quelques anciens footballeurs dont : Donval (Stade Léonard et A.S. Brestoise), Gueguen, Prigent, Nicolas (Stade Quilbignonnais), Simon (Armoricaine), Kerezeon et Durand, étaient les promoteurs de ce nouveau club, qui démarrait sans terrain, sans équipement, sans matériel, mais avec de la bonne volonté à revendre.

Bientôt, les candidatures affluèrent et une équipe fut constituée qui fit ses premières armes en matches amicaux ou tournois de sixte sur le terrain pelé et caillouteux du C.A. du Bâtiment. Son directeur, M. Thiebault, fut un des premiers supporters. Il l'est demeuré et fut nommé par la suite président d'honneur du S.C.B.

Terrain de fortune... aménagé

La question du terrain qui était évidemment primordiale fut résolue quand M. Rioual, maraîcher à Kergoat, décida de louer un champ, assez exigu, sans doute mais qui était quand même suffisant à la pratique du football. Ce terrain de fortune reçut d'ailleurs des aménagements (mains courantes et vestiaires) et ne cesse d'être amélioré à chaque occasion.

Le grand départ pouvait être donné et le S.C.B. demanda en septembre 1953 son affiliation à la Ligue. Champion de 3e Division dès 1954, il terminait en tête de la Division supérieure en 1956, et comme nous l'avons vu, ne s'arrêtait pas en si bon chemin.

Les artisans de la montée

Les membres du premier comité : MM. Thiebault, Poureau, Corre, Donval, Dorand, Ducellier, Audrezet, Manach, Lecigne, Loaec, Guivarch, Kervahut, Kerezeon, Periou, Nicolas, Monconduit et Simon, sont restés fidèles à leurs couleurs, dans la mesure où ils demeurent des « exilés ». Le Bouguen n'est en fait, qu'un quartier provisoire situé dans la banlieue de Brest, fait de baraques appelées à disparaître, petit à petit pour céder la place à des constructions en « dur ». Ces sportifs dévoués ont aussi à l'occasion changé de fonction et c'est ainsi que M. Donval, ancien secrétaire général, est maintenant président.

Quels furent les artisans de la montée en promotion du « Sporting » ?

Passons-les en revue :

Gardiens de but : Gallou et Galopin.

Arrières : Hascoet, Barre, Castel, Le Coze, Kerouanton.

Demis : Jourdren, Normant, Grimaud, Le Guen.

Avants : Fave, Malegol, Collet, Verveur, Durame, Ruet, Labous, Guiavarch, Quelennec.

A l'image de leurs dirigeants, plusieurs de ces joueurs faisaient partie du club dès son origine.

Il ne nous reste en conclusion, que de former un vœu : que le Sporting Club du Bouguen fasse une brillante carrière en « Promotion d'Honneur », où il va rejoindre les deux clubs Lambezellecois Patronage Laïque et Etoile Saint-Laurent.

Les derbies seront donc nombreux et passionnément suivis par la foule d'habitués du terrain de Kergoat.

Ce qui ne sera pas pour déplaire aux trésoriers des clubs rivaux et amis.

Maurice LE PAGE.

NORMANDIE

Hémorragie au C.A. Lisieux

ROUEN. — Jean Ruminski qui entrainait la saison passée le C.A. Lisieux passe au C.A. Pont-Audemer en compagnie de Lelarge, Marcienne et de Konninck.

● Mais ce ne sont pas les seuls départs enregistrés par les Canaris du Calvados. Wouters ira au S.M. Caen, Bunoux à Livarot, Fournet à l'A.S. Cheminots Lisieux, Marguerite, Sarrazin et Van Houten à l'A.S. Cleville et enfin, Molleux au F.C. Rouen.

● Retel, l'ex-profesionnel du Havre A.C., s'occupera de l'entrainement des joueurs du onze maritime de Villers-sur-Mer.

● C'est Pierre Blarel qui entrainera la saison prochaine le G.S. Mers-Tréport.

● A la suite de son assemblée générale la Ligue de Football de Normandie a renouvelé son bureau. En voici la composition : président : M. Jean Gorin ; vice-président délégué : M. Balluet ; vice-présidents : MM. Fleury, Mandle et Roignant ; trésorier général : M. Simon, et secrétaire administratif : M. Duruble.

● André Michel a été élu président général de l'A.S. Cherbourgeoise dont la section football sera présidée par M. Jean Moulin.

● L'A.S. Constructions de Dieppe a fait coup double. Boitout et ses hommes ont remporté les championnats de promotion et la coupe du sous-district de Dieppe.

● L'U.S. Normande, après le départ de Druda, enregistrera-t-elle celui de son avant centre Szerbin, convoité par Quevilly et le stade Rennais ? — **Jean RAVENEL.**

LORRAINE

Audun-le-Tiche se renforce

NANCY. — William Tichy, qui débuta comme minime au F.C. Crusnes dont il était, la saison dernière, le capitaine de l'équipe Ire, a signé à Blénod.

● **Mori a quitté Auboué pour Audun-le-Tiche qui sera sérieusement renforcé.**

● **C'est l'ex pro Strasbourgeois Lang qui entrainera le F.C. Stiring.**

● **Le Merlebachois Konrady, frère du pro limougeaud, a signé chez les amateurs du R.C. Lens.**

● **Le Hongrois Jules Toht, qui joua à Honved avec Puskas et Kocsis avant d'opérer comme professionnel à Toulouse, Angers et Béziers, entrainera Sarreguemines, où son fils a signé une licence de joueur.**

● **Ne s'estimant pas satisfaits de leur stage chez les pros du F.C. Metz, Adamczyck et Gorzewski ont resigné un contrat d'embauche... à la mine de Giraumont.**

● **L'arrière central de Metz-Sablon, Hocquard, a signé une licence professionnelle à l'U.S. Forbach. — P. PELOT.**

CROISEZ VOS MOTS

HORIZONTALEMENT. — 1. X... en est originaire ; fut Stadiste, Nancéien, Bisontin et enfin Sochalien. — 2. Sépare la France du Brésil. — 3. Besançon, Nancy, Monaco, Strasbourg et Nimes ont utilisé son dynamisme ; négation. — 4. Fleuve ; centre de Herbin ; X... l'était quand il jouait. AVANT 5. Partie de ballon ; voyelle doublée ; se suivent dans le nom mais pas dans le prénom de X... ; demi-yard. — 6. « Perle noire » lyonnaise ; prénom d'un interlésien. — 7. Atta-quant monégasque ; avant de pointe allemand. — 8. Le Stade de Reims n'en a pas un dans ses effectifs ; absorbée. — 9. X... ; particulariser de gardien ; article. — 10. N'a pas sa place sur un terrain ; le gardien le fait du ballon quand il ne peut le bloquer. — 11. Familier pour Defendeur ; n'a pu s'entendre avec X... en ce qui concerne l'équipe de France ; possessif. — 12. Infructueux ; voyelles. — 13. Amortit la chute du catcheur ; se « chaussent » chez Dunlop ou chez Hutchinson. — 14. De droite à gauche : pour les familiers de Bliard ; X... prit sa succession à Reims. — 15. En Orange ; X... lui succède à la tête des champions de France.

VERTICALEMENT. — I. Celle de X... est absolue quant à la préparation de l'équipe de France. — II. Ville turque ; modifie un contrat. — III. Pas là ; abréviation pour calendrier ; occupe les mêmes fonctions que X... à Lyon. — IV. Connexion ; shooté. — V. Est, pour X..., la vérité première en football ; plus que mal. — VI. X... y a souvent préparé de grandes rencontres ; mort en épelant. — VIII. En Saxe ; O n'en est de bon que Paris. — VIII. Affirmation pour Yachine ; abréviation routière. — IX. Peut reprendre place dans la formation. — X. Encerclés. — XI. Aide X... dans la préparation des champions de France ; demi-shot ; ordinaire. — XII. Image pieuse ; parcours ; le dribble en est une forme. — XIII. Aucun footballeur ne devrait l'être ; prénom de X... ; en selle. — XIV. Note ; les Russes y ont été défaits ; négation pour Wright ; condiment. — XV. X... n'ignore rien de celui de l'équipe de France ; résonne sur une peau.

Problème n° 325

Solution du n° 324

HORIZONTALEMENT. — 1. Wicart ; sérénité. — 2. Ici ; Bédarieux. — 3. Mathématiques. — 4. BY ; afin ; rude ; ré. — 5. Laitance ; ei ; fil. — 6. élo ; littéral. — 7. Yanda ; last ; le. — 8. Abbes. — 9. Boa ; néant. — 10. ar ; SE ; ri. — 11. se ; Claude. — 12. Treillis. — 13. Réal. — 14. Don ; OSSU. — 15. Evénement.

VERTICALEMENT. — I. Wembley. — II. Ayala. — III. cit ; ion. — IV. Achat. — V. Riefa. — VI. Mine. — VII. Banc ; Labastide. — VIII. Set ; élaborer ; OV. — IX. édir (ridé) ; isba ; Erne. — X. Raquette ; scie. — XI. Erudit ; Snella. — XII. Niée ; ex ; allom (Molla). — XIII. ies ; FR (François Remetter) ; Darui ; se. — XIV. Tu ; Rial ; nids ; SN. — XV. Excellent ; but.

CHAMPION DE PARIS POUR LA 5e FOIS

LE 2 mars, après sa victoire sur Fontainebleau (2-0), Montreuil comptait cinq points d'avance sur les Bellifontains. Il lui restait certes neuf matches à disputer mais chacun s'accordait à reconnaître que le titre de Champion de Paris ne devait pas lui échapper. Et pourtant !... si Montreuil a réussi finalement à franchir le poteau d'arrivée en tête, il s'en fallut d'un rien qu'il n'échouât.

A égalité de points avec Fontainebleau, après la dernière journée, il ne conserva la première place qu'à la faveur du classement de ses équipes inférieures, meilleur que celui de son rival, mais c'est vraiment là ce qu'on appelle une victoire acquise de justesse !

Si l'on excepte les deux dernières rencontres qu'ils remportèrent aux dépens d'adversaires sans ambition, on peut dire que les joueurs de M. Longueville connurent une fin de saison difficile. Selon le président du C. A. Montreuil, il y a plusieurs raisons à ce subit fléchissement. « *Le départ de Roffi en Afrique du Nord, qui désorganisa la défense, et les blessures de Dussault et Valente qui nuisirent au rendement de l'attaque, furent durement ressentis,* nous a déclaré M. Longueville. *Ajoutez à cela que nous n'avons pu compter sur les services de Vantore lors de parties importantes, et vous comprendrez mieux notre passage à vide.* »

L'équipe première du C.A. Montreuil, champion de Paris 1957-58. Au premier rang, de gauche à droite : Roux, Metrah, Lebourhis, Valente, Le Dreff ; au deuxième rang : Rudier, Magnant, Brocherio, Vantore, Wigishoff, Ferlay (cap.).

Un souci pour M. Longueville le Stade de la Porte de Montreuil

Mais tout cela est le passé. Les dirigeants de Montreuil ont désormais les yeux tournés vers l'avenir, c'est-à-dire le C. F. A.

Il y a quelques jours, M. Longueville et ses amis ont passé un mauvais quart d'heure ! Le Bureau Fédéral confirmait en effet les décisions de la Commission des Terrains et de la Commission du C. F. A. suspendant le terrain de la Porte de Montreuil, mais autorisant toutefois le C. A. M. à participer à l'épreuve sur un autre terrain.

Tout est heureusement en voie d'arrangement grâce à M. Barrau, du Service technique des Sports de la Préfecture de Police, qui a donné des garanties quant à l'amélioration de l'état du terrain ainsi que des installations, dans la mesure des moyens financiers de la Ville de Paris à laquelle appartient le stade.

Un tandem percutant : Burlaz-Wagenhoffer

M. Longueville est assez fier de pouvoir dire que sur 250 licenciés que compte son club, il n'a reçu que 10 démissions. Il ne peut qu'être sensible à cette fidélité, lui qui ne vit que pour le C. A. M. qu'il dirige depuis l'époque où il prit la succession de son père, fondateur du Club Athlétique de Montreuil, en 1920.

Il n'ignore pas non plus qu'il existe une différence et une différence sensible entre la Division d'Honneur parisienne et le C.F.A., aussi bien a-t-il songé à renforcer sérieusement son équipe.

Georges Le Bourhis *en fait voir de toutes les couleurs à ses supporters. S'il rate parfois des occasions en or, en revanche il réussit souvent des buts dans des conditions difficiles.*

Sont attendus à Montreuil : Henri Le Bourhis (qui retrouvera son frère Georges) et Vandame du Stade Français, Fuzeau de Corbeil-Essonnes, Albrecht du Vésinet, Cwaajgenbaun de La Courneuve, ainsi que trois Pontoisiens : Gilles, Karen et Augers, trois Pontoisiens qui seront d'ailleurs quatre, comme les Mousquetaires. Mais le quatrième ne jouera pas, il sera... plus simplement vice-président. Son nom ? Maurice Burlaz. Un Maurice Burlaz sans doute assagi et dont les conseils ne peuvent qu'être précieux quand on connaît la valeur de l'homme.

Ces nouveaux éléments compléteront un effectif de joueurs dont les noms sont désormais familiers) : Wigishoff, Ferlay, Vantore, Valentin, Bruchrio, Le Dreff, Rudier, Roux, Magnant, Metrah, Georges Le Bourhis, Valente, Dussault, etc., etc.

La saison qui vient de s'écouler a contribué (si cela était nécessaire) à mettre en valeur les qualités d'entraîneur de François Wagenhoffer. Il était donc normal que les responsables montreuillois lui renouvellent leur confiance. François Wagenhoffer n'était-il pas déjà le responsable technique de l'équipe en 1950, lorsqu'elle termina à la deuxième place du groupe Nord du C. F. A. à un point d'Auchel !

Le C. F. A. n'est donc pas une nouveauté pour le C. A. Montreuil. Champion de Paris au terme de la saison 1948-1949, il disputa le Championnat de France cinq années consécutivement. Il est bon de souligner en outre que Montreuil fut cinq fois Champion de Paris et que, ayant accédé à la Division d'Honneur en 1932, il n'est jamais redescendu en Promotion.

Comme nous demandions à M. Longueville quelle était son ambition à l'occasion du retour de son club parmi les « grands amateur : « *Etre champion de France* », nous a-t-il répondu dans un sourire. Peut-être ne s'agissait-il que d'une boutade, mais il est bien certain, en revanche, que le C. A. Montreuil est bien capable de rester de longues saisons au sein de l'élite amateur où il va remplacer la V. G. A. Saint-Maur. C'est tout le mal que nous lui souhaitons.

Pierre MOISSAC.

Gérard Roux est un des grands espoirs montreuillois. Assez effacé au début de la saison, il se mit particulièrement en valeur lors des dernières rencontres de Championnat. En C. F. A., il peut s'imposer définitivement.

...retrouve le C. F. A. avec des ambitions toutes neuves

Un "grand bonhomme" : François WAGENHOFFER

Il est d'origine hongroise, mais de cœur bien français et... parisien. Il a fait toute sa carrière dans notre pays, à Sochaux d'abord, lors de la grande époque sochalienne, où il apprit beaucoup, puis à Longwy, à Pontoise... Il passa même par Saint-Denis.

A Montreuil le grand François est tout à fait chez lui. Ses dirigeants le connaissent bien et l'apprécient. Ils l'apprécièrent déjà de 1948 à 1951, période au cours de laquelle Montreuil eut une très forte équipe. Ne joua-t-il pas un 8e de finale de Coupe à Reims contre Sedan, match resté gravé dans la mémoire de beaucoup de supporters ? François Wagenhoffer ce jour-là était déjà assis sur le banc de l'entraîneur. Avec le tandem Burlaz - Wagenhoffer, Montreuil peut voir l'avenir en rose.

P. M.

Le « brain trust » montreuillois

Président : M. LONGUEVILLE.
Vice-présidents : MM. RENOU et BURLAZ.
Secrétaire : M. RENAUDIN.
Secrétaire adjoint : M. DUFOUR.
Directeur sportif : M. HALBRAX.
Trésorier : M. MARTIN.
Entraîneur : François WAGENHOFFER.
Membres du Comité : MM. MANSEAU, VARLE, FIALEIX, GRAZIANI.

DANS LE MONDE DES 500.000 AMATEURS

NORD

Linskens, entraîneur d'Armentières

LILLE. — **Jean Baratte parti** — on sait qu'il a signé un contrat de trois ans pour entraîner le club belge S.K. Roulers — sa succession à la J.A. Armentières était ouverte... C'est l'arrière central du CORT de la saison dernière, Jean Linskens, précédemment annoncé à Malo comme remplaçant de Kopania, qui a été retenu par les dirigeants armentiérois.

● **Les Lensois qui recevront l'appoint** d'un certain nombre de leurs juniors laissent partir vers d'autres lieux nombre de leurs « amateurs » de la saison dernière. Wronikowski (Wroni), un moment convoité par le CORT et annoncé à Rochefort, ira à Dieppe en même temps que Doré, un ex-Bullysien.

● **Desfossés, l'arrière central, qui a décliné** lui aussi les offres du CORT, est en pourparlers très avancés avec Faucigny.

● **Demey, un autre amateur** — un arrière — jouant la saison dernière au F.C. Bauvin, petit club de troisième série sur lequel comptait le CORT, a finalement opté pour l'Amiens A.C.

● **Dobat, le gardien martiniquais,** ira à Quevilly, les champions de France ayant perdu Césaire. Un goal de couleur chasse l'autre...

● **Les Roubaisiens - Tourquennois** n'ont donc pas beaucoup de chance pour leur recrutement. D'autre part ils ont perdu Boulet qui joua plusieurs fois avec les pros. Il a signé un contrat pour l'U.S. Dunkerque, nouveau promu en Division d'Honneur. — **René VERKRUSSE.**

NORD-EST

Hommage à Noyon, le champion

REIMS. — Au cours de l'Assemblée de la Ligue, M. Simonin, remplaçant M. Pochonet, président, en Suède, a rendu hommage au S.C. Noyon, champion de division d'honneur. M. Paterlini, président de ce club hier inconnu, était présent.

● Si le nombre des clubs est descendu de 454 à 442, en revanche, le nombre des joueurs est passé de 15.827 à 16.190, ce qui est réconfortant.

● Charleville espère toujours qu'une renonciation de dernière heure d'un club « pro » lui permettra de reprendre cette place à laquelle il juge avoir droit. Il avait noué divers contacts avec d'excellents amateurs. C'est ainsi que Musial, de Saint-Dizier, avait promis son concours. Mais en définitive, Musial demeurera à Saint-Dizier.

● Châlons aura cette saison un entraîneur-joueur, l'ex pro valenciennois Kryske. Parviendra-t-il à faire enfin accéder ce club en honneur ? — **Lucien PERPERE.**

CENTRE

Maestroni quitte Châteauroux

BLOIS. — **François Maestroni qui était depuis de longues années** l'entraîneur de La Berrichonne de Châteauroux, ne reste pas à ce club et c'est à Nevers-Vauzelles qu'il ira la prochaine saison. La Berrichonne, qui descend de C.F.A., aura d'ailleurs quelques difficultés car elle devra pourvoir aux remplacements de Ouali qui va à Chartres, Janvier, qui jouera certainement à Amboise, et de l'aile gauche Valero-Baudino qui est annoncée à Moulins.

● **Paul Borghesi, qui entraînait le C.A. Montrichard** depuis plusieurs années, quitte ce club et il pourrait bien aller au R.C. Bourges en remplacement de Ruff qui va à Saint-Amand. L'ex-montrichardais risque d'avoir beaucoup de travail car, actuellement, 18 démissions ont été enregistrées, parmi lesquelles celles de Pinault qui ira retrouver Bardin, son ancien entraîneur à Clamecy ; Espinasse, qui va au F.S.F. de Bourges, Weil qui jouera à La Guerche, Rosenrib, qui opérera à Saint-Amand, etc.

● **Après la signature de Ouali,** le V.S. Chartres va enregistrer la venue d'un autre joueur de valeur : Floquet, qui jouait ailier droit à Montargis, les Beaucerons entendent donc jouer un rôle brillant la prochaine saison en C.F.A.

● **Ben Arab restera** l'entraîneur de **Châteaudun** qui bénéficiera peut-être de la rentrée de Bucquet mais qui, par contre, perdrait Tores, Beltram, Picard et Leclerc.

● **L'A.A.J. Blois vient d'obtenir la signature** du jeune centre-avant de Saint-Aignan Alain Herve.

● **Issoudun, qui jouera pour la première fois en Division d'Honneur,** sera à nouveau entraîné par Vadel et ce club vient d'obtenir une signature de qualité avec celle de Desrutin qui jouait à La Guerche.

● **Saint-Aignan-sur-Cher, qui perd son centre-avant Herve,** va par contre bénéficier du renfort d'un joueur blésois qui opérait en réserve : Pierre Lasnier. — **G. RENARD.**

ALSACE

Le F.C. Still dernier lauréat

STRASBOURG. — **Pierre Waechter,** ex-joueur du Red Star et du Racing Strasbourg et ex-entraîneur du F.C. Lingolsheim, cloué au lit depuis près de deux ans, a pu suivre les matches des championnats du monde, grâce à un poste de télévision que ses amis, dont l'ex-international Gross, avaient fait placer dans sa chambre. Le Red Star vient d'ouvrir une souscription pour offrir cet appareil à titre définitif à son joueur.

● **Le dernier match** officiel de la saison 57-58 a été remporté par le F.C. Still, qui est ainsi maintenu en 3e série, alors que son adversaire, le F.C. Muhlbach, descend en 4e série. A noter que le F.C. Still a été repêché pour les barrages, grâce à une victoire acquise à Paris, devant la C.C.A. sur le même F.C. Muhlbach.

● **La Coupe d'Alsace** débutera la prochaine saison plus tard (2 novembre) mais se terminera plus tôt (24 mai). On espère cependant un nombre record d'engagements.

● **Le F.C. Hegenheim (C.F.A.) et l'U.S. Niederbronn-les-Bains** (nouveau promu en honneur) font aménager leur terrain conformément aux exigences du C.F.A. et de la Ligue d'Alsace. Les travaux sont en cours.

● **La Ligue d'Alsace** compte actuellement 410 clubs en activité et 13.609 joueurs licenciés (contre 13.536 en juin 1957).

● **La saison 58-59** a été ouverte pendant le dernier week-end par quelques tournois, matches de propagande et nocturnes. Fin juillet tous les clubs auront repris leur activité. — **M. LAUGEL.**

DEMANDES DE MATCHES

Stade de Reims 1 Amateurs les 3, 10 et 15 août, équipe 1B de D.H. les 3, 15, 17, 24 et 31 août, ter. adv. contre indemnité. M. Claudé René, 1, rue de Talleyrand, Reims. Tél. : 47-39-18.

A.S. Troyes 1re « PRO » extér. les 3 et 10 août, 17, rue de la Monnaie, à Troyes. Tél. : 52-88.

C.A. MONTREUIL (1re). — Terr. adv. 15 et 17 août, 6, rue Mendelssohn, Paris 20e. Tél. : COMbat 77-92. PREMIERE PARTIE — — —

Le championnat de Division I 58-59

(matches aller)

Dimanche 17 août

1re JOURNÉE

LENS	STRASBOURG
LILLE	RENNES
ANGERS	VALENCIENNES
NANCY	REIMS
SEDAN	R.C. PARIS
MONACO	TOULOUSE
SAINT-ETIENNE	NIMES
LIMOGES	LYON
MARSEILLE	NICE
SOCHAUX	ALES

Dimanche 24 août

2e JOURNÉE

SEDAN	LILLE
VALENCIENNES	REIMS
RENNES	LENS
STRASBOURG	ANGERS
R.C. PARIS	NANCY
MONACO	LYON
NIMES	NICE
SAINT-ETIENNE	ALES
TOULOUSE	SOCHAUX
LIMOGES	MARSEILLE

Mercredi 27 août

3e JOURNÉE

REIMS	RENNES
LENS	VALENCIENNES
LILLE	R.C. PARIS
ANGERS	SEDAN
NANCY	STRASBOURG
NICE	LIMOGES
ALES	MONACO
LYON	NIMES
TOULOUSE	MARSEILLE
SOCHAUX	SAINT-ETIENNE

Dimanche 31 août

4e JOURNÉE

REIMS	LILLE
SEDAN	NANCY
VALENCIENNES	STRASBOURG
RENNES	ANGERS
R.C. PARIS	LENS
NICE	TOULOUSE
ALES	LYON
SAINT-ETIENNE	MONACO
MARSEILLE	SOCHAUX
LIMOGES	NIMES

Dimanche 7 septembre

5e JOURNÉE

SEDAN	SAINT-ETIENNE
LENS	ALES
ANGERS	NICE
RENNES	SOCHAUX
STRASBOURG	MARSEILLE
MONACO	VALENCIENNES
NIMES	LILLE
LYON	REIMS
TOULOUSE	R.C. PARIS
LIMOGES	NANCY

Mercredi 10 septembre

6e JOURNÉE

SEDAN	RENNES
LENS	REIMS
LILLE	STRASBOURG
ANGERS	R.C. PARIS
NANCY	VALENCIENNES
MONACO	NIMES
ALES	NICE
SAINT-ETIENNE	TOULOUSE
MARSEILLE	LYON
SOCHAUX	LIMOGES

Dimanche 14 septembre

7e JOURNÉE

REIMS	NIMES
LILLE	MONACO
ANGERS	LIMOGES
NANCY	TOULOUSE
R.C. PARIS	LYON
NICE	LENS
ALES	SEDAN
SAINT-ETIENNE	STRASBOURG
MARSEILLE	RENNES
SOCHAUX	VALENCIENNES

Dimanche 21 septembre

8e JOURNÉE

NICE	SEDAN
LILLE	SOCHAUX
VALENCIENNES	MARSEILLE
RENNES	SAINT-ETIENNE
STRASBOURG	ALES
MONACO	REIMS
NIMES	R.C. PARIS
LYON	NANCY
TOULOUSE	ANGERS
LIMOGES	LENS

Jeudi 25 septembre

9e JOURNÉE

REIMS	STRASBOURG
LENS	LILLE
VALENCIENNES	SEDAN
NANCY	ANGERS
R.C. PARIS	RENNES
MONACO	SOCHAUX
NIMES	TOULOUSE
LYON	NICE
MARSEILLE	ALES
LIMOGES	SAINT-ETIENNE

Dimanche 28 septembre

10e JOURNÉE

SEDAN	LENS
LILLE	NANCY
ANGERS	REIMS
STRASBOURG	RENNES
R.C. PARIS	VALENCIENNES
NICE	MONACO
ALES	NIMES
SAINT-ETIENNE	MARSEILLE
TOULOUSE	LIMOGES
SOCHAUX	LYON

Dimanche 5 octobre

11e JOURNÉE

REIMS	TOULOUSE
LILLE	LYON
VALENCIENNES	NIMES
RENNES	MONACO
NICE	NANCY
ALES	ANGERS
SAINT-ETIENNE	LENS
MARSEILLE	SEDAN
SOCHAUX	STRASBOURG
LIMOGES	R.C. PARIS

Dimanche 12 octobre

12e JOURNÉE

SEDAN	SOCHAUX
LENS	MARSEILLE
ANGERS	SAINT-ETIENNE
NANCY	ALES
R.C. PARIS	NICE
MONACO	STRASBOURG
NIMES	RENNES
LYON	VALENCIENNES
TOULOUSE	LILLE
REIMS	LIMOGES

Dimanche 19 octobre

13e JOURNÉE

REIMS	NICE
LILLE	LIMOGES
VALENCIENNES	TOULOUSE
RENNES	LYON
STRASBOURG	NIMES
MONACO	SEDAN
ALES	R.C. PARIS
SAINT-ETIENNE	NANCY
MARSEILLE	ANGERS
SOCHAUX	LENS

Dimanche 2 novembre

14e JOURNÉE

SEDAN	REIMS
LENS	ANGERS
LILLE	VALENCIENNES
RENNES	NANCY
R.C. PARIS	STRASBOURG
NICE	SAINT-ETIENNE
NIMES	SOCHAUX
TOULOUSE	LYON
MARSEILLE	MONACO
LIMOGES	ALES

Mardi 11 novembre

15e JOURNÉE

REIMS	R.C. PARIS
VALENCIENNES	RENNES
ANGERS	LILLE
NANCY	LENS
STRASBOURG	SEDAN
MONACO	LIMOGES
NIMES	MARSEILLE
LYON	SAINT-ETIENNE
TOULOUSE	ALES
SOCHAUX	NICE

Dimanche 16 novembre

16e JOURNÉE

SEDAN	NIMES
LENS	MONACO
ANGERS	SOCHAUX
NANCY	MARSEILLE
R.C. PARIS	SAINT-ETIENNE
NICE	LILLE
ALES	REIMS
LYON	STRASBOURG
TOULOUSE	RENNES
LIMOGES	VALENCIENNES

Dimanche 23 novembre

17e JOURNÉE

SAINT-ETIENNE	REIMS
LILLE	ALES
VALENCIENNES	NICE
RENNES	LIMOGES
STRASBOURG	TOULOUSE
MONACO	ANGERS
NIMES	LENS
LYON	SEDAN
MARSEILLE	R.C. PARIS
SOCHAUX	NANCY

Dimanche 30 novembre

18e JOURNÉE

SEDAN	TOULOUSE
LENS	LYON
ANGERS	NIMES
NANCY	MONACO
R.C. PARIS	SOCHAUX
NICE	RENNES
ALES	VALENCIENNES
SAINT-ETIENNE	LILLE
REIMS	MARSEILLE
LIMOGES	STRASBOURG

Dimanche 7 décembre

19e JOURNÉE

REIMS	SOCHAUX
LILLE	MARSEILLE
VALENCIENNES	SAINT-ETIENNE
RENNES	ALES
STRASBOURG	NICE
MONACO	R.C. PARIS
NIMES	NANCY
LYON	ANGERS
TOULOUSE	LENS
LIMOGES	SEDAN

La semaine prochaine :

Le calendrier de Division II

Le championnat de Division I 58-59

(matches retour)

Dimanche 14 décembre

20e JOURNÉE

REIMS	SEDAN
VALENCIENNES	LILLE
ANGERS	LENS
NANCY	RENNES
STRASBOURG	R.C. PARIS
NICE	NIMES
ALES	SAINT-ETIENNE
LYON	MONACO
MARSEILLE	LIMOGES
SOCHAUX	TOULOUSE

Dimanche 21 décembre

21e JOURNÉE

SEDAN	STRASBOURG
LENS	NANCY
LILLE	ANGERS
RENNES	VALENCIENNES
R.C. PARIS	REIMS
MONACO	ALES
NIMES	LYON
SAINT-ETIENNE	SOCHAUX
MARSEILLE	TOULOUSE
LIMOGES	NICE

Dimanche 28 décembre

22e JOURNÉE

REIMS	NANCY
R.C. PARIS	SEDAN
VALENCIENNES	ANGERS
RENNES	LILLE
STRASBOURG	LENS
NICE	MARSEILLE
NIMES	SAINT-ETIENNE
ALES	SOCHAUX
TOULOUSE	MONACO
LYON	LIMOGES

Dimanche 4 janvier

23e JOURNÉE

REIMS	MONACO
LENS	LIMOGES
ANGERS	TOULOUSE
NANCY	LYON
R.C. PARIS	NIMES
SEDAN	NICE
ALES	STRASBOURG
SAINT-ETIENNE	RENNES
MARSEILLE	VALENCIENNES
SOCHAUX	LILLE

Dimanche 18 janvier

24e JOURNÉE

LIMOGES	REIMS
LILLE	TOULOUSE
VALENCIENNES	LYON
RENNES	NIMES
STRASBOURG	MONACO
NICE	R.C. PARIS
ALES	NANCY
SAINT-ETIENNE	ANGERS
MARSEILLE	LENS
SOCHAUX	SEDAN

Dimanche 25 janvier

25e JOURNÉE

SEDAN	MARSEILLE
LENS	SAINT-ETIENNE
ANGERS	ALES
NANCY	NICE
STRASBOURG	SOCHAUX
R.C. PARIS	LIMOGES
MONACO	RENNES
NIMES	VALENCIENNES
LYON	LILLE
TOULOUSE	REIMS

Dimanche 8 février

26e JOURNÉE

REIMS	ANGERS
LENS	SEDAN
VALENCIENNES	R.C. PARIS
NANCY	LILLE
RENNES	STRASBOURG
MONACO	NICE
NIMES	ALES
LYON	SOCHAUX
MARSEILLE	SAINT-ETIENNE
LIMOGES	TOULOUSE

Dimanche 15 février

27e JOURNÉE

SEDAN	VALENCIENNES
LILLE	LENS
ANGERS	NANCY
RENNES	R.C. PARIS
STRASBOURG	REIMS
NICE	LYON
ALES	MARSEILLE
SAINT-ETIENNE	LIMOGES
TOULOUSE	NIMES
SOCHAUX	MONACO

Dimanche 8 mars

28e JOURNÉE

SEDAN	MONACO
LENS	SOCHAUX
ANGERS	MARSEILLE
NANCY	SAINT-ETIENNE
R.C. PARIS	ALES
NICE	REIMS
NIMES	STRASBOURG
LYON	RENNES
TOULOUSE	VALENCIENNES
LIMOGES	LILLE

Dimanche 15 mars

29e JOURNÉE

REIMS	ALES
LILLE	NICE
VALENCIENNES	LIMOGES
RENNES	TOULOUSE
STRASBOURG	LYON
MONACO	LENS
NIMES	SEDAN
SAINT-ETIENNE	R.C. PARIS
MARSEILLE	NANCY
SOCHAUX	ANGERS

Dimanche 29 mars

30e JOURNÉE

SEDAN	LYON
LENS	NIMES
ANGERS	MONACO
NANCY	SOCHAUX
R.C. PARIS	MARSEILLE
NICE	VALENCIENNES
ALES	LILLE
REIMS	SAINT-ETIENNE
TOULOUSE	STRASBOURG
LIMOGES	RENNES

Dimanche 5 avril

31e JOURNÉE

MARSEILLE	REIMS
LILLE	SAINT-ETIENNE
VALENCIENNES	ALES
RENNES	NICE
STRASBOURG	LIMOGES
MONACO	NANCY
NIMES	ANGERS
LYON	LENS
TOULOUSE	SEDAN
SOCHAUX	R.C. PARIS

Dimanche 19 avril

32e JOURNÉE

SEDAN	LIMOGES
LENS	TOULOUSE
ANGERS	LYON
NANCY	NIMES
R.C. PARIS	MONACO
NICE	STRASBOURG
ALES	RENNES
SAINT-ETIENNE	VALENCIENNES
MARSEILLE	LILLE
SOCHAUX	REIMS

Dimanche 26 avril

33e JOURNÉE

REIMS	LENS
VALENCIENNES	NANCY
RENNES	SEDAN
STRASBOURG	LILLE
R.C. PARIS	ANGERS
NICE	ALES
NIMES	MONACO
LYON	MARSEILLE
TOULOUSE	SAINT-ETIENNE
LIMOGES	SOCHAUX

Jeudi 7 mai

34e JOURNÉE

REIMS	VALENCIENNES
LENS	RENNES
LILLE	SEDAN
ANGERS	STRASBOURG
NANCY	R.C. PARIS
MONACO	MARSEILLE
ALES	LIMOGES
SAINT-ETIENNE	NICE
LYON	TOULOUSE
SOCHAUX	NIMES

Dimanche 10 mai

35e JOURNÉE

SEDAN	ANGERS
VALENCIENNES	LENS
RENNES	REIMS
STRASBOURG	NANCY
R.C. PARIS	LILLE
NICE	SOCHAUX
ALES	TOULOUSE
SAINT-ETIENNE	LYON
MARSEILLE	NIMES
LIMOGES	MONACO

Dimanche 17 mai

36e JOURNÉE

LENS	R.C. PARIS
LILLE	REIMS
ANGERS	RENNES
NANCY	SEDAN
STRASBOURG	VALENCIENNES
MONACO	SAINT-ETIENNE
NIMES	LIMOGES
LYON	ALES
TOULOUSE	NICE
SOCHAUX	MARSEILLE

Dimanche 24 mai

37e JOURNÉE

REIMS	LYON
LILLE	NIMES
VALENCIENNES	MONACO
NANCY	LIMOGES
R.C. PARIS	TOULOUSE
NICE	ANGERS
ALES	LENS
SAINT-ETIENNE	SEDAN
MARSEILLE	STRASBOURG
SOCHAUX	RENNES

Dimanche 31 mai

38e JOURNÉE

SEDAN	ALES
LENS	NICE
VALENCIENNES	SOCHAUX
RENNES	MARSEILLE
STRASBOURG	SAINT-ETIENNE
MONACO	LILLE
NIMES	REIMS
LYON	R.C. PARIS
TOULOUSE	NANCY
LIMOGES	ANGERS

Prochainement :

Le calendrier du C. A. F. 58-59

FRANCE FOOTBALL

DANS LE SABLE DE COPACABANA les VA-NUS-PIEDS cariocas TROUBLENT LA CIRCULATION...

Un secret brésilien : LE FOOTBALL DE PLAGE

L'HIVER brésilien est une plaisanterie pour l'Européen qui arrive avec trois pull-overs, dix paires de chaussettes de laine, un imperméable et tout un attirail d'explorateur polaire. Une plaisanterie, car il fait à Rio, en ces premiers jours de juillet, un bon vingt-cinq degrés qui vous colle à la peau et vous chauffe la nuque, et qui vous fait regretter de ne pas avoir emporté plutôt dans vos bagages le slip de bain des vacances !

Doux et chaleureux hiver brésilien qui n'empêche nullement les Cariocas (habitants de Rio) de se dorer l'épiderme sur les plages les plus célèbres du monde : Flamengo, Botafogo, Copacabana, Leblon au nom bien français...

Doux et chaleureux hiver brésilien qui fait renaître un football d'ailleurs trop florissant pour mourir, ne serait-ce que deux ou trois mois !

Ainsi ai-je découvert, au cours de mon séjour à Rio, ce football de plage dont je connaissais l'existence, mais que je ne pouvais imaginer aussi pittoresque, aussi coloré, aussi vivant, aussi inattendu, aussi bien organisé.

Braves gens qui vous prélassez en toute tranquillité au soleil de Juan-les-Pins, de Deauville, de Saint-Quay-Portrieux ou de Mimizan, vous échappez à de graves dangers puisque ce sport-là n'existe pas chez nous, mais vous ratez aussi le plus formidable des spectacles qui, à lui seul, suffirait à vous payer le voyage !

Des équipes aux maillots célèbres

Trois heures de l'après-midi, Copacabana étale ses quatre kilomètres de sable fin au bord d'un Océan qui fait beaucoup plus penser à notre Méditerranée qu'à l'Atlantique. La marée (respiration de la mer) et la vague mises à part !

Sur quatre kilomètres, se succèdent, collés bout à bout, des terrains de football aux dimensions normales et aux buts réglementaires (avec filets). Tous ne sont pas occupés par les joueurs, car il faut tout de même laisser un peu d'espace vital aux baigneurs qui, gentiment, ont évacué les terrains réquisitionnés.

Comme lignes de touche, la grève d'un côté, la bordure en ciment de l'autre, qui sépare la plage de l'avenida Atlantica, promenade des Anglais carioca.

Sur ce terrain évoluent vingt-deux joueurs qui n'ont de différent, des footballeurs « normaux », que le fait d'être pieds nus. Mais leur tenue est propre, uniforme, culotte et maillot aux couleurs de leur club. Ceux-là arborent le maillot rayé horizontalement rouge et noir de Flamengo. Ceux-ci sont fiers de porter les couleurs de Vasco, bleu marine à bande transversale blanche. Mais depuis quelques jours, les plus orgueilleux sont ceux de l'Arsenal qui jouent en maillot jaune à parements verts, le maillot des champions du monde !

De notre envoyé spécial à RIO

Les rencontres durent une heure (deux mi-temps de trente minutes). Le ballon est d'un poids et d'une circonférence réglementaires mais il est blanc.

Quant aux arbitres, ils sont officiels et m'ont paru excellents, très vigilants, très consciencieux. A se demander pourquoi l'arbitrage brésilien n'occupe pas une meilleure place dans le monde !

Un champion : Lagoa

N'allez pas croire cependant qu'il s'agit là d'un simple sport de plage ! Il y a championnat avec règlement et compétition régulière. Avec feuille de match et licences. Car il existe depuis trois ans une fédération officielle avec ses ligues.

Le Championnat de Copacabana groupe seize clubs, celui de Leblon douze, celui d'Urça huit.

En fin de saison, vers novembre donc, l'épreuve finale réunit les cinq premiers de Copacabana, les cinq meilleurs de Leblon, et les deux d'Urça.

Le champion actuel est Lagoa, club de Leblon. Je n'ai pu apprécier sa valeur, mais il paraît qu'il est de première force.

Bon travail pour les chevilles

Le spectacle ici n'est pas dans la salle, mais sur le terrain uniquement. Je suis resté pendant trois heures ce jour-là, devant le plus merveilleux stade qu'on puisse imaginer, debout, ahuri, émerveillé, découvrant la vérité.

Et j'ai compris pendant ces trois heures pourquoi le football brésilien était le meilleur du monde !

J'ai vu ces garçons qui ne sont que des amateurs, des corporatifs au fond, réaliser les plus extrardinaires prouesses techniques et athlétiques.

Dans le sable qui freine et affole les courses du ballon, et qui éprouve terriblement les chevilles et... le cœur, les footballeurs de plage cariocas, où se mêlent blancs et noirs, m'ont fait découvrir un monde technique que j'ignorais complètement.

Ici, pas question de jouer menu et court, car les rebonds interdisent la préciosité. Aussi les joueurs possèdent-ils une frappe de balle extraordinaire, une frappe de professionnel. Bien entendu le jeu de volée est roi. La grande astuce consiste à soulever le ballon de terre pour mieux le frapper. Exercice que nos hommes répètent avec une facilité déconcertante.

Les feintes et les dribbles sont cependant fréquents ; sans feinte et sans dribble, le footballeur brésilien ne pourrait vivre. Les noirs, en particulier, utilisent à merveille leur souplesse de hanches et de genoux.

Mais ce sont surtout les chevilles qui travaillent : on a pu apprécier en Suède la maîtrise avec laquelle un homme comme Didi utilise l'extérieur du pied. J'ai compris que Didi n'était pas une exception : le Brésilien travaille tellement en contrepied dans ses passes qu'il est forcé et contraint de frapper neuf fois sur dix avec l'extérieur. Je pense d'ailleurs que ce football de plage pratiqué dans le sable contribue à renforcer chez les Brésiliens l'articulation de la cheville. Essayez donc cet été de courir pendant une heure sur le sol mouvant de la plage et vous verrez dans quel état seront vos chevilles le lendemain matin !

Autre curiosité : sur les coups de pied arrêtés, il est autorisé de poser le ballon sur un monticule de sable afin de mieux frapper.

Si l'adresse technique des joueurs est remarquable, leur coup d'œil est terriblement sûr aussi : ils en arrivent même à prévoir les rebonds imprévisibles !

Quant aux frappes de balle en ciseaux (dégagements et tirs), qu'on appelle chez nous très communément « bicy-

(*Suite en page* 11.)

... mais préparent l'avenir du FOOTBALL brésilien

le PREMIER du MONDE